

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS

à partir du 1^{er} de chaque mois
 France et Algérie : Un an... 25 fr.
 — Six mois... 14 fr.
 Étranger U.-P.: Un an... 32 fr.
 — Six mois... 18 fr.

Adresse télégraphique : Éconopéen-Paris

Paraissant le Vendredi

Rédacteur en chef : Edmond THÉRY

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :

France : 0 fr. 50 — Étranger : 0 fr. 60

INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres
 Annonces en 7 points..... 2 50
 Réclames en 8 points..... 4 »
 Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
 et réclames d'émission.

TELEPHONE : Central 46-61

N° 1354. — 53^e volume (7) || Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^e) || Vendredi 15 Février 1918

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES					Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts particuliers	Porte-feuille	escompte	Avances s' valeurs mobilières		
FRANCE — Banque de France									
1914 23 juillet...	4 104	640	6.912	943	1.541	739			3 1/2
1918 31 janvier...	5.362	249	23.534	2.952	2.141	1.214			5 1/2
1918 7 février...	5.364	251	23.740	2.581	2.473	1.250			5 1/2
1918 14 février...	5.365	252	23.821	2.634	2.459	1.230			5
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire									
1914 23 juillet...	1.696	418	2.364	1.180	939	63			4
1918 15 janvier...	3.009	141	13.805	8.249	16.017	9			5
1918 23 janvier...	3.009	142	13.649	7.813	15.523	7			5
1918 31 janvier...	3.009	142	13.924	8.345	16.382	11			5
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre									
1914 29 juillet...	1.004	»	733	1.055	841	»			3
1918 24 janvier...	1.473	»	1.131	3.111	2.380	»			5 1/2
1918 31 janvier...	1.465	»	1.147	3.066	2.297	»			5 1/2
1918 6 février...	1.465	»	1.153	3.138	2.422	»			5
DANEMARK — Banque Nationale									
1914 31 juillet...	110	»	219	24	94	15			6
1917 31 octobre...	265	4	458	99	57	18			5 1/2
1917 30 novemb...	250	4	456	99	63	21			5 1/2
1917 31 décemb...	243	4	473	77	61	23			5
ESPAGNE — Banque d'Espagne									
1914 30 juillet...	543	730	1.919	498	446	170			4 1/2
1918 19 janvier...	1.968	709	2.817	956	445	369			4 1/2
1918 26 janvier...	1.976	713	2.811	977	444	364			4 1/2
1918 2 février...	1.976	712	2.828	970	439	363			4 1/2
HOLLANDE — Banque Néerlandaise									
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130			3 1/2
1917 29 décemb...	1.466	14	1.870	67	189	223			4 1/2
1918 5 janvier...	1.464	14	1.880	91	169	218			4 1/2
1918 12 janvier...	1.465	14	1.856	89	157	197			4 1/2
ITALIE — Banque d'Italie									
1914 31 juillet...	1.105	89	3.086	245	586	471			5 1/2
1917 30 novemb...	835	86	6.338	1.350	860	588			5 1/2
1917 10 décemb...	836	88	6.417	1.431	827	522			5 1/2
1917 20 décemb...	836	88	6.443	1.495	736	446			5 1/2
ROUMANIE — Banque Nationale									
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47			5 1/2
1917 14 janvier...	493	0	1.485	178	210	58			5 1/2
1917 21 janvier...	493	0	1.501	209	210	58			5
1917 28 janvier...	493	0	1.514	205	211	58			5
RUSSIE — Banque de l'Etat									
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518			5 1/2
1917 14 octobre...	3.456	413	46.107	6.773	38.552	4.859			6
1917 21 octobre...	3.456	445	47.621	6.720	39.701	4.491			6
1917 29 octobre...	3.453	475	48.965	6.723	41.803	4.592			6
SUÈDE — Banque Royale									
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	11			5 1/2
1917 31 octobre...	314	3	732	145	312	57			6
1917 30 novemb...	317	3	749	191	324	86			6
1917 31 décemb...	342	3	802	270	415	169			7
SUISSE — Banque Nationale									
1914 23 juillet...	180	19	639	51	94	20			3 1/2
1918 23 janvier...	361	56	609	121	245	38			4 1/2
1918 31 janvier...	362	55	633	138	265	42			4 1/2
1918 7 janvier...	362	56	620	137	255	41			4 1/2

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	16 janv. 1918	23 janv. 1918	30 janv. 1918	6 fév. 1918	13 fév. 1918
Londres.....	25.224	25.178	27.155	27.155	27.155	27.155	27.155
New-York.....	518.25	516	570	570	570	570	570
Espagne.....	500	482.75	694.50	690.50	690	684	691
Hollande.....	208.30	207.56	249.50	250	249	251	250.50
Italie.....	100	99.62	67.75	67.50	66.75	66.50	66
Pétrograd.....	266.67	263	»	»	»	»	»
Suède.....	138.89	138.25	192	195	191	»	189.50
Suisse.....	100	100.03	129	128.25	126.50	126.75	127.75
Canada.....	518.25	»	»	»	»	»	»

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet 1914	16 janv. 1918	23 janv. 1918	30 janv. 1918	6 fév. 1918	13 fév. 1918
Londres.....	100 liv.	99.82	107.66	107.66	107.66	107.66
New-York.....	» dol.	99.56	109.99	109.99	109.99	109.99
Espagne.....	» pes.	96.55	138.90	138.10	138	136.80
Hollande.....	» flor.	99.64	119.77	120.01	119.53	120.49
Italie.....	» lire.	99.62	67.75	67.50	66.75	66.50
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	»	»	»	»
Suède.....	» couf.	99.46	138.24	140.40	137.52	»
Suisse.....	» fr.	100.03	129	128.25	126.50	126.75
Canada.....	» dol.	»	»	»	»	»

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet 1914	15 janv. 1918	22 janv. 1918	29 janv. 1918	5 fév. 1918	12 fév. 1918
Paris.....	25.224	25.188	27.155	27.16	27.155	27.165	27.175
New-York.....	4.865	4.871	4.765	4.765	4.765	4.765	4.765
Espagne.....	25.22	25.90	19.53	19.58	19.65	19.83	19.65
Hollande.....	12.109	12.125	10.975	10.795	10.805	10.795	10.825
Italie.....	25.22	25.268	40.05	40.00	40.55	40.80	41
Pétrograd.....	94.58	95.80	365	362 1/2	»	»	»
Portugal.....	53.28	46.19	29.75	29.75	29.75	29.75	29.75
Scandinavie...	18.15	18.24	14.13	14.01	14.20	14.25	14.38
Suisse.....	25.22	25.18	21.25	21.05	21.35	21.50	21.47

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet 1914	15 janv. 1918	22 janv. 1918	29 janv. 1918	5 fév. 1918	12 fév. 1918
Paris.....	100 fr.	100.14	92.88	92.86	92.88	92.85
New-York.....	» dol.	99.90	102.15	102.15	102.15	102.15
Espagne.....	» pes.	96.64	129.14	128.79	128.35	127.19
Hollande.....	» flor.	99.87	110.32	112.16	112.05	112.16
Italie.....	» lire.	99.82	62.98	63.05	62.20	61.79
Pétrograd.....	» rou.	98.77	25.91	26.09	»	»
Portugal.....	» mil.	86.69	55.83	55.83	55.83	55.83
Scandinavie...	» cou.	99.56	128.52	129.62	127.88	127.44
Suisse.....	» fr.	100.17	118.69	119.82	118.13	117.31

La tendance générale du marché a été encore très irrégulière au cours de la semaine sous revue. La précédente avait fini sur une menace de reprise des changes neutres. Cette menace a essayé de s'accuser dans les séances des 7 et 8 février ; vendredi dernier, les couronnes scandinaves s'inscrivaient en progrès de 2 ou 3 centimes par rapport à leur cours de clôture du mercredi, le florin des Pays-Bas remontait à 2,52, la piastre espagnole à 6,90, le franc suisse à 1,27. Mais la hausse semble être arrêtée, du moins en ce qui concerne les devises scandinaves et la Hollande ; elles clôturèrent même en légère réaction à un niveau un peu plus bas que le 6 février. La couronne suédoise s'inscrit à 1,89 1/2, contre 1,90 ; la couronne norvégienne, à 1,83 1/2, contre 1,85 1/2 ; la couronne danoise, qui

n'a pas été coté mercredi, enregistrait le cours de 1,74 1/2 la veille, contre 1,76 1/2 le 7 février. Le florin des Pays-Bas clôture faible à 2,50 1/2.

Ce mouvement de réaction sur les changes scandinaves et hollandais semble être la conséquence des négociations engagées entre les neutres du Nord et les nations de l'Entente, y compris les Etats-Unis, en vue du rétablissement des relations commerciales sous certaines garanties. Une information de source anglaise annonçait, ces jours derniers, que le Foreign Office venait de suspendre provisoirement l'embargo qui frappait depuis plusieurs mois les câblogrammes à destination de la Hollande. Amsterdam télégraphie, d'autre part, qu'un groupe de banquiers anglais a conféré, la semaine dernière, avec le ministre des Finances hollandais au sujet du crédit à consentir à l'Entente, par la Hollande, pour le règlement de produits hollandais et des colonies néerlandaises. Nous savions déjà que, depuis quelque temps, des négociations se poursuivaient à Londres entre les représentants des Alliés et des Pays-Bas à l'effet de conclure un accord qui mettrait le tonnage hollandais à la disposition des Alliés en échange d'aliments et de matières premières permettant au commerce et aux industries de la Hollande de continuer à fonctionner. Enfin, une dépêche de New-York faisait connaître que le gouvernement hollandais avait donné son consentement à l'affrètement, par le gouvernement des Etats-Unis, de 80 bâtiments hollandais se trouvant actuellement dans les ports américains, sous réserve que ces bâtiments ne seraient pas envoyés dans la zone de guerre. Des négociations, tendant à la conclusion d'arrangements analogues, se poursuivent avec la Suède et avec la Norvège et semblent évoluer dans des conditions favorables. M. Lebrun, ministre français du Blocus, se trouve depuis quelques jours à Londres, où il a eu plusieurs conférences avec lord Robert Cecil au sujet des importations que la Hollande et les pays scandinaves attendent des Alliés. Le développement de cette politique d'action en commun sur les pays neutres — politique que nous réclamions depuis longtemps — ne peut manquer de produire un excellent effet sur la tenue des changes alliés et notamment du change français dans ces pays.

Les négociations avec l'Espagne sont également en bonne voie. L'accord commercial avec les Etats-Unis, pour la fourniture de coton et de pétrole à la Péninsule, ainsi que d'une certaine quantité de matériel de chemin de fer paraît conclu. Toutefois, sa mise en vigueur semble devoir être ajournée jusqu'à la signature des accords financiers avec la France et l'Angleterre pour une ouverture de crédits. C'est une exigence tout à fait légitime : donnant, donnant ! Ce n'est pas l'avis — il fallait s'y attendre — de la presse germanique ; celle-ci mène un beau tapage autour de ces pourparlers et menace même de fomenter des troubles si le gouvernement cède à « ce chantage » de l'Entente. Pauvres agneaux ! Nous voulons espérer que leurs cris n'apitoieront pas sérieusement les négociateurs alliés et que ceux-ci poursuivront leur besogne avec la ferme volonté de ne pas laisser entamer, par des considérations de sentiment, la politique de pression solidaire qu'ils ont fini par adopter et qui seule peut donner des résultats. En attendant, la spéculation espagnole continue à « travailler » notre change. Le franc a encore perdu à Madrid quelques points sur la semaine dernière. A Paris, la *piastre* clôture à 6,91, contre 6,84 le 6 février et 6,82 le 5.

Le franc suisse a un peu remonté à 1,27 3/4, contre 1,26 3/4 en clôture la semaine dernière. Cette fermeté est due en partie à des réalisations de spéculateurs qui, à un moment donné, avaient approvisionné du change français et qui liquident au

jour d'hui leur position pour se porter sur les devises des Empires centraux. Ces dernières sont très activement traitées sur les places de la Confédération ; elles ont regagné en trois jours tout le terrain qu'elles avaient perdu dans la seconde quinzaine de janvier et les premières séances de février. L'annonce de la paix avec l'Ukraine et avec la Russie a fait passer les cours du *mark*, à Genève, de 81,80 le 8 février, à 88,25 le 12 ; la *couronne autrichienne* de 52,20 à 58. Le *rouble*, lui-même, a remonté de 71 à 80. Il n'y a pas à s'émouvoir autrement de cette brusque poussée, étant donnée surtout la nature des opérations qui l'ont provoquée.

Notre change sur Londres et sur New-York est toujours stable. Après un léger relèvement des cours du marché libre, à 27,17 pour la *livre sterling* et à 5,70 1/4 pour le *dollar*, les transactions sont devenues plus faciles et la cote libre clôture à 27,16 et 5,70 1/8 sur une tendance plutôt faible.

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	15 janv. 1918	22 janv. 1918	29 janv. 1918	5 fév. 1918	9 fév. 1918
Paris	5.184	5.167	5.728	5.72	5.72	5.72	5.724
Londres	4.868	4.874	4.768	4.768	4.768	4.768	4.768
Berlin (1)	95.28	95.06	»	»	»	»	»
Amsterdam	40.195	»	43	43 1/2	43 1/2	43 1/4	43 1/2

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	15 janv. 1918	22 janv. 1918	29 janv. 1918	5 fév. 1918	9 fév. 1918
Paris	100 fr.	100.27	90.55	90.61	90.61	90.61	90.53
Londres	100 liv.	100.19	97.91	97.91	97.91	97.91	97.91
Berlin	4mk.	99.67	»	»	»	»	»
Amsterdam	100 fl.	»	106.98	108.22	108.22	107	108.53

Changes sur Londres à

(Cours moyen du mardi)

	15 juillet 1914	22 janv. 1918	29 janv. 1918	5 février 1918	12 février 1918
Valeurs à vue					
Alexandrie	97 21/32	97 13/32	97 13/32	97 13/32	97 13/32
Pétrograd	95 80	362 1/2	365	365	365
Rio-de-Janeiro	15 7/8	13 13/32	13 13/32	13 17/32	13 5/16
Valparaiso	9 3/4	12 3/4	12 3/4	13 11/32	13 11/16
Câble transfert					
Bombay	1.3 31/32	1.5 1/32	1.5 1/32	1.5 1/32	1.5 1/32
Calcutta	1.3 31/32	1.5 1/32	1.5 1/32	1.5 1/32	1.5 1/32
Hong-Kong	1.10 5/16	2.11 3/4	2.11 3/4	2.11 1/2	»
Shanghai	2.5 3/4	4.3 1/2	4.3 1/2	4.3	»
Buenos-Ayres (or)	47 11/16	51 1/2	50 1/2	50 1/2	50 1/2
Montevideo	51 3/32	59 1/4	58 3/4	59 1/4	59 1/2
Singapour	2.3 15/16	2.4 5/64	2.4 5/64	2.4 5/64	2.4
Yokohama	2.0 3/8	2.2	2.2	2.2	2.1 29/32

Variations du mark à

	31 déc. 1917	8 janv. 1918	15 janv. 1918	22 janv. 1918	29 janv. 1918	5 fév. 1918	12 fév. 1918
New-York (1) (pair : 95 3/8)	»	»	»	»	»	»	»
Amsterdam (pair : 59 3/8)	»	»	»	»	»	»	»
Cours	45 25	46 575	45 10	43 15	42 40	41 90	43 625
Parité	76 35	78 58	76 10	72 81	71 55	70 70	73 61
Perte %	23 65	21 42	23 90	27 19	28 45	29 30	26 39
Genève (pair : 123 47)	»	»	»	»	»	»	»
Cours	86	87 95	87 60	84	84	82 10	88 25
Parité	69 66	71 24	70 96	68 04	68 04	66 50	71 48
Perte	30 34	28 76	29 04	31 96	31 96	33 50	28 52

Le change sur Vienne à Genève est coté 58 », c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 44 77 %.

Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	11 août 1917	12 sept. 1917	12 oct. 1917	12 nov. 1917	12 déc. 1917	12 janv. 1918	12 fév. 1918
Cours de l'or	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d'argent	42 1/16	50	44 1/4	43 3/4	42 7/8	45 1/8	42 7/8
Escompte hors banque	4 25/32	4 25/32	4 25/32	4 25/32	4 25/32	4 1/32	4 1/32

(1) Depuis le 30 mars 1917 le cours du mark et de la couronne n'est plus coté à New-York.

LA SITUATION

On constate depuis plusieurs jours une grande activité sur tous les fronts. L'ennemi a tenté en divers endroits plusieurs reconnaissances de grande envergure. Est-ce le début d'une offensive dont on parle depuis si longtemps ?

Trotsky, sans signer de traité avec l'ennemi, a déclaré officiellement que la Russie mettait fin à l'état de guerre avec tous ses ennemis. Il avait promis la paix à la Russie : il la lui donne en démobilisant l'armée devant l'envahisseur et en renvoyant les soldats chez eux. Les pourparlers engagés à Brest-Litovsk doivent être continués à Petrograd : on y traitera d'abord de la libération des prisonniers de guerre. Les Empires centraux, profitant de leur nouvelle situation, ont adressé un ultimatum à l'armée roumaine.

Les séances du Comité interallié de Versailles ont fait l'objet d'un débat au Parlement britannique. Mais M. Lloyd George a refusé de donner aucun renseignement, l'ennemi pouvant en tirer de précieux avantages. D'autre part, dans un éloquent discours, M. Orlando a déclaré que l'Entente ne peut considérer les événements de Russie que comme une situation de fait. A Versailles on s'est décidé, en raison des événements, à envisager l'hypothèse la plus défavorable : celle où le front occidental devrait supporter tout l'effort de la guerre.

« Mais avec tout le sentiment de la responsabilité, dit M. Orlando, que je sais assumer en parlant devant le Parlement, j'affirme que le résultat de ces recherches sur la situation militaire de l'Entente a été tel qu'il mérite la pleine confiance, autant que les prévisions humaines peuvent le permettre. »

Le Président Wilson, dans un nouveau Message, vient de répondre aux deux discours du comte de Hertling et du comte Czernin. La principale idée qui se dégage du Message, après l'affirmation que la guerre sera poursuivie implacablement jusqu'à la victoire de la justice, est que la paix ne peut résulter d'accords séparés, mais d'une délibération générale de toutes les questions. M. Wilson reste irréductible sur les principes : la justice, le droit des peuples, la sauvegarde des petites nationalités, l'organisation d'une humanité nouvelle et sur des bases telles que les agressions soient à jamais écartées. Tant que les Empires centraux ne souscriront pas à ces formules essentielles, l'Amérique donnera toutes ses forces à la lutte.

En France, le ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement a entretenu ses collègues de la situation des approvisionnements et a présenté un ensemble de mesures destinées à resserrer les consommations superflues et à assurer la répartition la meilleure des denrées de première nécessité.

Le décret de M. Boret, ministre du Ravitaillement, a paru à l'Officiel. Il se compose de quatre chapitres :

- 1° Fabrication, vente et consommation du pain ;
- 2° Pâtisserie, biscuiterie, confiserie ;
- 3° Hôtels, restaurants et autres établissements ouverts au public ;

4° Dispositions diverses et générales (interdiction d'utiliser le froment pour la nourriture du bétail).

Ces dispositions n'entreront en vigueur que dans un délai de dix jours.

Une autre décision importante a été prise. En vue d'assurer une collaboration plus étroite des services de contre-espionnage, renseignements et sûreté, M. Georges Clemenceau, président du conseil, a fait approuver un décret qui, en mettant ces divers services sous son autorité, place à leur tête un commissaire général à la Sûreté nationale.

M. Maringer, conseiller d'Etat, directeur de la Sûreté générale, a été désigné pour remplir ces fonctions de commissaire général.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

La situation générale ne s'est pour ainsi dire pas modifiée depuis la mer du Nord à la frontière suisse. La combativité cependant reste des plus intenses, car de part et d'autre on a besoin de renseignements et c'est seulement par les coups de main qu'il est possible de faire les prisonniers indispensables à notre commandement.

Il faut signaler de vives actions d'artillerie au nord de l'Aisne et sur la rive droite de la Meuse, au bois des Caurières, où les Allemands ont tenté une opération de reconnaissance en grand, mais ont été repoussés après avoir subi de fortes pertes.

En Haute-Alsace, la lutte d'artillerie ne cesse d'augmenter, surtout vers Burnhaupt et Thann, ainsi que sur les Vosges vers le Bonhomme.

En outre, d'après le communiqué ennemi, l'activité aurait également repris sur les fronts de Lorraine et dans les Vosges. Il enregistre des opérations de reconnaissances exécutées par les troupes allemandes au sud d'Embermesnil, près de Senones et sur le Baerenkopf.

Une heureuse entreprise de choc de nos troupes en Champagne, dans la fameuse région de notre offensive d'automne 1915 et où l'ennemi paraît plus actif depuis quelque temps, au sud de Ripont, a permis à nos détachements de contrôler les défenses allemandes jusqu'à la troisième ligne, dite zone de combat, et de ramener une centaine de prisonniers. Cette belle opération fut exécutée sur un front de plus de 1.200 mètres.

Sur les fronts britanniques des Flandres, la recrudescence des opérations de choc est également générale. Les Australiens ont réussi près de Messines un brillant coup de main, tandis que les troupes canadiennes, au sud-est d'Hargicourt, poussaient jusqu'à la ligne de soutien en détruisant de nombreux abris.

En Italie, il n'y a que de petites opérations locales à enregistrer, ainsi qu'une grande activité des deux artilleries dans la vallée de l'Asstico et sur la lisière occidentale du plateau d'Asiago.

On a appris officiellement que les troupes américaines tenaient un secteur situé au nord-est de Toul et, par conséquent, au sud de la « hernie » de Saint-Mihiel. Ce secteur est, il faut le reconnaître, éminemment propice à l'apprentissage de nos nouveaux alliés, puisqu'aucune attaque sérieuse ne saurait y être envisagée pour le moment.

La supériorité de nos pilotes sur les adversaires s'accroît. Dans la période du 1^{er} au 10 février, nos aviateurs ont abattu vingt-huit avions ennemis, dont quatorze ont été entièrement détruits et quatorze gravement endommagés. Le 12, les escadrilles britanniques ont bombardé les casernes et la gare d'Offenbourg, en territoire allemand, et ont jeté avec d'excellents résultats une grande quantité de bombes.

QUESTIONS DU JOUR

La Situation Économique et Financière de la France

Avant, Pendant et Après la Guerre

(Suite) (1)

VII. — L'industrie en général

L'activité industrielle d'un pays se traduit toujours par un accroissement de trafic, puisque la fabrication et l'écoulement des marchandises exigent le transport de matières premières nécessaires qu'il faut ensuite réexporter après leur transformation.

En 1892, nous avions en exploitation 34.881 kilomètres de chemins de fer d'intérêt général et 3.204 kilomètres d'intérêt local : soit au total 38.085 kilomètres.

En 1912 le réseau exploité s'éleva à 50.755 kilomètres, dont 40.838 kilomètres d'intérêt général et 9.917 kilomètres d'intérêt local. Ces chiffres, de même que ceux qui vont suivre, ne comprennent ni les tramways, ni le Métropolitain, ni le Nord-Sud.

Les chemins de fer en exploitation ont produit 1.200 millions de francs de recettes totales en 1892, voyageurs et marchandises, non compris les impôts, et 2.045 millions en 1912. D'après la population de ces années, chaque Français, pour ses besoins de transport, a payé en moyenne aux Compagnies intéressées : 31 francs en 1892 et 51 fr. 35 en 1912.

Ces mêmes Compagnies ont distribué 273 millions de billets de voyageurs en 1892 et 574 millions en 1912 : cela revient à dire qu'en 1892 chaque Français a fait 7 voyages 4/10^e et 14 voyages 1/2 en 1912.

Au point de vue de la distance, chaque Français a parcouru 243 kilomètres en 1892 au tarif kilométrique moyen de 3 cent. 83 et 471 kilomètres en 1912 à 3 cent. 44 par kilomètre.

Enfin, le nombre de tonnes de marchandises transportées à toute distance fut de 99 millions en 1892 et de 209 millions en 1912. Ce qui fait que les besoins de chaque Français, dans leur ensemble, ont nécessité le déplacement par chemins de fer de 2.586 kilogs de marchandises en 1892 et de 5.283 kilogs en 1912.

Pendant la même période, les mêmes Compagnies ont porté le nombre de leurs locomotives de 10.069 à 14.938 et celui de leurs voitures et wagons de 292.497 à 422.122. Cette augmentation de matériel a été notablement insuffisante, mais les Compagnies ont pu invoquer le cas de force majeure, car de 1902 à 1912, l'industrie métallurgique française a été hors d'état de satisfaire à leurs demandes.

Entre 1872 et 1912, les marchandises transportées sur nos fleuves et nos canaux ont progressé de 25.958.000 tonnes à 40.811.000 tonnes.

Enfin, le développement de notre mouvement maritime, par bateaux à vapeur chargés, s'est traduit à l'entrée et à la sortie par 20.119.000 tonneaux en 1892 et 53.033.000 tonneaux en 1912.

Le malheur, c'est que les 4/5 de notre nouveau trafic maritime a été pris par des navires battant pavillon étranger... et surtout par le pavillon allemand. Il est vrai que le tonnage net de notre marine marchande à vapeur n'a progressé, entre 1892 et 1912, que de 498.562 tonneaux à 904.494, alors

(1) Voir l'*Economiste Européen*, nos 1350, 1351 et 1352, des 18, 25 janvier et 1^{er} février 1918.

que la progression des marines anglaise, allemande et scandinave a été beaucoup plus considérable.

Le mouvement des affaires a naturellement une grande influence sur les opérations des Sociétés de crédit ; or, l'étude des bilans de la *Banque de France*, du *Crédit Lyonnais*, du *Comptoir d'Escompte* et la *Société Générale*, pour ne citer que ces grands établissements, nous montre pendant la période observée un énorme développement du chiffre de leurs opérations.

Deux faits vont nous le prouver : tous ces établissements, et tous les particuliers qui s'occupent de grandes affaires, ont un compte-courant à la *Banque de France* qui leur sert à faire des virements sur place ou sur la province. Or, le montant de ces virements qui ne fut que de 74.903 millions de francs en 1892, s'est élevé à la somme formidable de 320 milliards en 1912.

Enfin, la Chambre de compensation des banquiers de Paris, instituée pour permettre aux maisons inscrites de se compenser mutuellement les effets de commerce qu'elles ont à encaisser entre elles, a vu la valeur des sommes ainsi liquidées de la main à la main, passer de 4.715 millions de fr. en 1892 à 37.374 millions en 1912.

Dernier exemple : l'industrie textile est une des plus importantes existant en France et nous avons vu qu'elle utilisait 544.000 HP en 1912, contre 200.000 en 1892 ; nous trouvons la répercussion de cette augmentation dans les matières premières importées par cette industrie pendant les deux années observées.

En 1892, nous avons importé ou produit 251 millions de kilogs de laine dont nous avons exporté une partie (22 millions de kilogs) sous forme de draps et de vêtements. Nos compatriotes en ont consommé, pour leur part, environ chacun 6 kilogs en moyenne.

En 1912, nous avons importé ou produit 298 millions de kilogs et la consommation moyenne par habitant — déduction faite de nos ventes extérieures : soit 40 millions de kilogs — a été exactement de 6 kilogrammes et demi.

En ce qui concerne le coton, nos demandes à l'étranger en 1892 ont porté sur 202 millions de kilogs et après avoir servi nos clients extérieurs (23 millions de kilogs), nos industries cotonnières ont livré environ 4 kilogs 600 de leurs produits : chemises, caleçons, serviettes, mouchoirs, etc., à nos compatriotes.

En 1912, le coton importé en France s'élève à 346 millions de kilogs, nos exportations atteignent 70 millions de kilogs, et les consommateurs nationaux achètent en moyenne 7 kilogs d'articles de cotonnades diverses, soit 2 kilogs 400 de plus qu'en 1892, ou 52 %.

L'accroissement de la consommation des produits en coton est, dans tous les pays, un signe de prospérité et de progrès social. Il ne faut pas oublier, en effet, que plus de la moitié de l'humanité ignore encore la serviette et ne porte pas de chemise ; quant au mouchoir, un tiers au moins des Européens ne s'en sert que les dimanches et jours de fêtes carillonnées : 7 kilogs de cotonnades par tête d'habitant est donc un signe certain de la civilisation avancée ; dans tous les cas, il n'y a que les Anglais dont la consommation dépasse ce chiffre.

VIII. — Le Commerce extérieur

De tous les indices permettant d'apprécier le développement de l'activité économique d'un pays, son commerce extérieur est celui que l'on doit consulter de préférence.

Un premier examen va nous montrer qu'il confirme largement les preuves déjà recueillies :

Commerce extérieur de la France Commerce spécial

Désignation	1892			1912		
	Impor- tations	Expor- tations	Total	Impor- tations	Expor- tations	Total
Objets d'alimen- tation.....	1.400	759	2.159	1.803	850	2.653
Matières pre- mières.....	2.173	822	2.995	4.813	1.945	6.758
Objets fabriqués	615	1.879	2.494	1.614	3.318	5.532
Totaux.....	4.188	3.460	7.648	8.230	6.713	14.943

Le commerce est un intermédiaire aussi nécessaire à la production qu'à la consommation ; il se confond souvent avec l'industrie elle-même, car une foule de fabricants vendent directement leurs produits au public : C'est le cas à peu près général de l'industrie des vêtements, des meubles, des produits alimentaires et des articles de luxe, qui constituent le plus beau fleuron de notre couronne industrielle.

Les chiffres précédents montrent que nous avons été envahis, entre 1892 et 1912, par la camelote allemande, car nos importations d'objets fabriqués ont augmenté de 1 milliard de francs.

Mais nos industriels ont vigoureusement résisté à l'assaut, puisque leurs exportations — c'est-à-dire leurs ventes à l'étranger — a augmenté de 2.039 millions pendant la période observée. Or, si le reproche qu'on adresse souvent à nos industriels de ne pas améliorer suffisamment les conditions générales de leur produit était absolument fondé, il est probable qu'ils n'auraient pas obtenu ce résultat.

Ce qui le prouve, c'est le mouvement commercial de nos colonies, qui a été pendant la période 1892-1912 plus brillant encore que celui de la métropole :

Mouvement commercial des Colonies françaises Millions de francs

Colonies	1892			1912		
	Impor- tations	Expor- tations	Total	Impor- tations	Expor- tations	Total
Algérie.....	283	266	549	722	591	1.313
Tunisie.....	39	37	76	156	155	311
Sénégal.....	24	17	41	68	56	124
Guinée.....	4	4	8	19	20	39
Côte d'Ivoire.....	2	4	6	17	18	35
Dahomey.....	6	7	13	20	21	41
Congo.....	3	2	5	20	29	49
Réunion.....	25	17	42	21	16	37
Madagascar.....	5	3	8	50	60	110
Mayotte.....	1	1	2	2	5	7
Côte des Somalis..	3	2	5	32	45	77
Total de l'Afrique..	395	360	755	1.127	1.016	2.143
Inde.....	3	16	19	9	37	46
Indo-Chine.....	69	105	174	273	261	534
Total Asie.....	72	121	193	282	298	580
Saint-Pierre et Mi- quelon.....	11	9	20	5	6	11
Guadeloupe.....	21	22	43	20	26	46
Martinique.....	33	18	51	22	31	53
Guyane.....	10	5	15	11	12	23
Total Amérique... ..	75	54	129	58	75	133
Nouvelle-Calédonie	14	7	21	15	14	29
Océanie.....	3	3	6	9	12	21
Total Océanie... ..	17	10	27	14	26	50
Total général.....	559	545	1.104	1.481	1.415	2.896

Ceci démontre que nos colonies ne sont pas aussi mal exploitées qu'on le prétend quelquefois ; nous

reconnaissons cependant qu'elles ne nous donnent pas le quart de ce qu'elles pourraient nous fournir, car nous faisons venir chaque année des pays exotiques pour près de 4 milliards de francs de coton, laines, céréales, café, cacao, graines oléagineuses, caoutchouc, bois d'ébénisterie, etc... que nos colonies devraient rationnellement nous envoyer.

Espérons qu'après la guerre cette grave question sera enfin résolue.

(A suivre.)

EDMOND THÉRY.

L'Agriculture aux Armées

Le capitaine Cribier, officier agricole de l'une de nos armées de première ligne, a fait, le 30 janvier dernier, à l'*Académie d'Agriculture de France*, la communication suivante dont l'intérêt n'échappera pas à nos lecteurs :

Sous l'impulsion du haut commandement, des généraux commandants d'armée pratiquent la devise d'un de leurs illustres ancêtres : *Ense et Aratro*, et le soldat de la guerre actuelle, habitué à faire usage de la pelle et de la pioche, devient, dès qu'il quitte la tranchée, un soldat-laboureur.

Les rapports de fin d'année fournis par les Services agricoles départementaux ont fait ressortir les heureux résultats obtenus dans certains départements du front : Meurthe-et-Moselle est un de ceux-là et il est intéressant de voir dans quelles conditions l'armée du général Gérard a apporté son concours.

La base de l'organisation est la permanence, qui, seule, peut assurer l'esprit de suite ; les troupes changent par le jeu des relèves, le personnel agricole reste à demeure.

La zone de l'armée a été divisée en secteurs qui correspondent approximativement chacun à un canton. Un officier de l'armée territoriale, au courant de l'agriculture, est chargé du service agricole du secteur ; il a sous ses ordres un certain nombre de gradés de la réserve de l'armée territoriale, tous agriculteurs de profession, et surveillant chacun deux ou trois communes. Ces chefs de culture servent de trait d'union entre les habitants dont ils connaissent les besoins, et les majors de cantonnement qui procurent les hommes et les attelages nécessaires. Ils font, en outre, cultiver les terres abandonnées dont le relevé a été établi par commune (registre de culture), soit pour le compte des Comités d'action agricole, soit directement pour le compte de l'Etat.

Ce personnel permanent, dirigeant les équipes de travailleurs mises à sa disposition, a utilisé, en 1917, 160 charrues, 100 faucheuses, 21 moissonneuses, instruments recueillis dans les villages abandonnés, remis en état dans les ateliers organisés par le département ou fournis par ce dernier à l'état de neuf, à charge de bon entretien. Ce matériel doit faire retour aux cultivateurs comme acompte sur les dommages de guerre auxquels ils auront droit. — En attendant, il leur est prêté avec la main-d'œuvre nécessaire à son utilisation.

En 1917, il a été cultivé ainsi 300 hectares pour le compte des Comités d'action agricole, et 670 hectares pour le compte de l'Etat. Ces 670 hectares ont produit :

	(Quintaux)
Blé de printemps (Manitoba).....	20
Avoine.....	3.500
Orge.....	570
Pommes de terre.....	17.000
Haricots.....	450
Lentilles.....	18
Pois.....	70
Féveroles.....	240
Mais.....	15
Sarrasin.....	72
Betteraves.....	480

L'œuvre ainsi poursuivie avec méthode et persé-

véance est appelée à donner en 1918, si les circonstances le permettent, des résultats encore plus intéressants qu'en 1917.

330 hectares ont étéensemencés à l'automne en blé d'hiver.

Les semences et quelques engrais ont été avancés par le Service agricole du département, facilitant ainsi l'utilisation immédiate des terres préparées.

100.000 quintaux de fumier (dont les deux tiers de vieux fumier) ont été transportés et enfouis ; ils ont permis, en outre, de créer 141 hectares de potagers, répartis en petites parcelles près des cantonnements de la troupe, si friande de légumes verts en été. La production des potagers peut être évaluée à 200 quintaux l'hectare au minimum, c'est donc près de 30.000 quintaux qui sont ainsi gagnés.

La surface des potagers sera doublée en 1918 s'il y a lieu, donnant aux soldats la plus large alimentation en légumes, évitant des transports longs, onéreux, et rendant à la circulation les wagons consacrés à ce ravitaillement.

Les plants de légumes ont été fournis gratuitement, soit par l'Œuvre des pépinières nationales de Versailles, soit par une pépinière spéciale organisée à l'École d'agriculture de Tomblaine, par les soins du préfet ; dans chaque secteur agricole une pépinière de replants est en création.

Le foin a été récolté dans les prairies abandonnées de l'avant jusque sous le feu de l'ennemi ; on le coupait au petit jour, on le ramassait au crépuscule. Il en a été récupéré près de 38.000 quintaux qui, par une heureuse entente entre l'armée et la préfecture, ont été réquisitionnés aux communes dans les conditions suivantes :

La préfecture avançait une prime de 0 fr. 50 environ par quintal récolté, l'état des allocations payées pour la fenaison était épinglé aux bons de réquisition établis par l'Intendance ; finalement, chaque propriétaire de prairie recevra une somme à laquelle il était loin de s'attendre et qui représentera la valeur de son foin, déduction faite de frais de récolte insignifiants.

Dans les pacages de qualité inférieure paissaient des troupeaux de moutons ; au cours de l'été, il est passé 3.500 têtes dans les différents secteurs.

Dans la zone la plus éloignée du front, où la troupe ne séjourne pas, il a été fourni une aide occasionnelle, très importante au moment de la fenaison, de la moisson, de l'arrachage des pommes de terre, des battages et des ensemencements d'automne, des battages, aide prise sur les troupes au repos.

Les demandes des maires et du président de la Société centrale d'Agriculture étaient réunies par les soins de la préfecture qui les transmettait à l'armée. Toutes ces demandes ont reçu satisfaction.

De juin à fin août 2.500 hommes et 500 chevaux en moyenne journalière ont été envoyés dans les cantons éloignés à l'arrière de l'armée.

Les demandes d'ouvriers spéciaux faites par le contrôleur des battages ont reçu aussi pleine satisfaction.

Au cours de 1917, l'armée (en y comprenant la compagnie agricole de Nancy) a fourni plus de 700.000 journées d'hommes et plus de 300.000 journées de chevaux dans l'ensemble du département.

La population lorraine, si fortement éprouvée par la guerre, a trouvé une juste compensation dans cette main-d'œuvre qui ne lui coûtait que le logement et la nourriture des hommes et des chevaux, plus une indemnité de 1 franc par jour versée directement aux mains de l'homme employé. Le voisinage des troupes au repos a facilité l'octroi de cette main-d'œuvre si difficile à se procurer à l'intérieur.

Enfin l'élevage du porc et du lapin est entré dans les habitudes de la troupe. De petites porcheries, établies par des moyens de fortune, existent dans

presque tous les cantonnements. Auprès des camps ou des villes, de grandes porcheries ont été créées pour l'utilisation de tous les déchets d'alimentation.

Il convient de signaler en terminant que l'armée a contribué au retour de la terre d'un certain nombre de cultivateurs qui l'avaient abandonnée au début des hostilités ; ceux-ci rentrent au village, heureux de trouver leurs terres en bon état de culture.

Cet ensemble d'efforts, où l'autorité civile et l'autorité militaire ont collaboré si heureusement, s'est traduit par une augmentation sensible de la production ; la lutte économique s'intensifie sans nuire à l'autre lutte, celle qui maintient l'ennemi jusqu'à son complet épuisement.

Événements d'Orient

La Russie reste un nid à surprises. Ceux qui se demandent, chaque jour, quel fait inattendu et inconcevable y éclora le lendemain, en ont eu pour leur attente. Cette semaine nous a apporté deux événements d'un égal retentissement et pareillement surprenants : la signature de la paix entre les Empires centraux et l'Ukraine ; la déclaration officielle de Trotsky que la Russie cesse d'être en guerre avec l'Austro-Allemagne et ses alliés. Ces événements imprévus, dont la soudaineté a stupéfait le public étaient, à la vérité, attendus par les gens bien informés ; si nettement attendus, que le président Wilson s'est arrangé pour en contrebalancer immédiatement l'effet et calmer les inquiétudes qui en auraient pu naître. On peut admettre que ce n'est pas fortuitement que ses nouvelles déclarations sur les conditions d'une paix universelle ont été publiées le lendemain du jour où le monde allait connaître le définitif renoncement de la Russie à la guerre. M. Wilson a tenu à faire savoir, sans délai, que cette défaillance n'aurait aucune influence sur la volonté des Alliés d'atteindre leurs buts immuables et que leurs desseins comme leur détermination survivent aux contingences russes et persistent intégralement.

**

Donc le 9 février, les télégrammes allemands lançaient dans le monde entier la nouvelle que les Empires centraux avaient signé la paix avec la Rada ukrainienne. Au lieu de continuer à négocier avec la stérile et inféconde Russie du Nord, ils se sont entendus avec la fertile et riche Russie du Sud. Mais comment ? Que vaut ce traité ? Quelle réalité vit sur ces apparences trompeuses ? Est-ce réellement un traité et l'autorité russe qui l'a signé en avait-elle le pouvoir ? Autant de questions encore sans réponse. Un humoriste pourrait constater avec ironie que les Empires centraux qui, d'abord, avaient décidé de ne conclure à Brest-Litovsk qu'une paix générale, ont dû se rabattre finalement sur une paix avec la seule Russie et que les circonstances les forçant à diminuer encore leurs prétentions, ils s'estiment heureux de pouvoir traiter avec un sixième de la Russie — et encore cette paix n'est-elle qu'une ombre de paix signée par des plénipotentiaires inconnus d'un royaume fantôme. Ce qui ressort de plus clair de cette aventure, c'est que les diplomates impériaux, partis en grande pompe et grand fracas pour Brest-Litovsk, n'ont, à aucun prix, voulu en revenir les mains vides : il leur fallait rapporter *quelque chose*, quoi que ce fût, et ils ont trouvé ce pis aller.

Evidemment, cela n'est pas négligeable. Économiquement, ils pourront tirer de l'Ukraine quelques ressources, mais eux-mêmes ne doivent pas se faire de grandes illusions sur l'étendue des ressources que peut leur donner un pays où la guerre et

l'anarchie ont sévi pendant des années. Politiquement, ils se trouvent ainsi à peu près maîtres du problème balkanique et — provisoirement — peuvent régler le sort de la Pologne et de la Roumanie, si toutefois Berlin et Vienne arrivent à se mettre d'accord sur ces questions. En même temps que les perspectives économiques sont maigres, les arrangements politiques restent précaires tant que dure la guerre, et l'on conçoit qu'en Allemagne, où tout sens critique n'est tout de même pas oblitéré, on n'exulte pas de joie devant cette paix avec une infime partie des Russes. Les journaux officieux ont beau célébrer cet événement comme un des plus considérables, comme « la première rupture de la chaîne de fer qui encerclait l'Allemagne », les autres journaux modèrent leurs transports et demandent à connaître les avantages réels avant de se livrer à la joie. Mais si l'Allemagne a raison de ne pas surestimer ce succès, en France nous aurions tort de le sousestimer, car tel qu'il est, il contribuera certainement à consolider la position politique et militaire de l'Allemagne à l'Est et, si peu que fournira l'Ukraine, elle enverra tout de même des denrées et des matières premières aux Empires centraux.

**

Cette tractation avec l'Ukraine a déterminé immédiatement Trotsky, au nom de la Russie de Petrograd, à « déclarer la paix aux Empires centraux ». Cette formule bizarre signifie simplement que Trotsky réalise officiellement son plan « de ne pas faire la paix et de ne pas faire la guerre ». Indigné, prétend-il, des desseins annexionnistes des Allemands, il refuse de les sanctionner par un traité avec eux ; mais comme la Russie est hors d'état de se battre et que toute résistance augmenterait seulement le nombre des victimes de la guerre et des gages de l'ennemi, il a purement et simplement décrété la démobilisation générale de l'armée et renvoyé tous les soldats chez eux, s'abandonnant, pour la suite, à la destinée. Si nous étions exactement fixés sur Trotsky, si nous connaissions de façon positive la mentalité et le caractère du personnage, ses pensées et ses arrière-pensées, son véritable idéal et ses véritables mobiles, nous pourrions porter quelque jugement sur son dernier geste. Mais que dire de l'acte inexplicable d'un personnage énigmatique ? La veille du jour où lui-même « déclarait la paix » il traitait les Ukrainiens de traîtres parce qu'ils signaient la paix avec l'Allemagne ! N'a-t-il pas voulu, lui qui avait promis à la Russie de lui donner la paix, ne pas se laisser devancer par un autre gouvernement ? A-t-il été forcé à cet acte par ses frères maximalistes ? Ou s'imagine-t-il que la contagion du désarmement se répandra chez les socialistes d'Allemagne et d'Autriche ? Toutes les suppositions sont permises et justifiables. Mais quelque supposition que l'on fasse sur le mobile du fait, le fait en lui-même ne change rien à la situation actuelle. La Russie ne se battra plus, déclare Trotsky ! S'est-elle donc battue depuis six mois ? Et les Allemands, violant une fois de plus paroles et engagements, n'ont-ils pas expédié sur le front occidental toutes les forces du front oriental, tant leur sécurité y était grande et assurée ?

Voilà cependant une fin bien inattendue aux négociations de Brest-Litovsk. Au fond, Trotsky est conséquent et logique. Les maximalistes ont tellement désagrégé l'armée russe que la Russie est sans défense. Alors, pourquoi essayer de la défendre ?

**

A ces tristesses de l'Est, l'Ouest oppose une consolation et un réconfort. Nous avons connu, en même temps que ces nouvelles, le message par lequel le président Wilson a répondu au comte de Hertling et

au comte Czernin. A la défaillance de la Russie, il oppose, comme un gage certain de victoire, l'indéfectible solidarité et l'inébranlable résolution du reste de l'Entente. Et au moment même où, pour «quelque grain de mil», l'Allemagne va signer son étrange paix avec l'Ukraine, le président Wilson montre que les victoires économiques sont plus décisives que les militaires et que le boycottage de l'après-guerre est plus à craindre qu'une défaite pendant la guerre. Mais ce ne sont là que les détails : sa pensée, toute de confiance et d'assurance de triomphe, est plus haute et plus noble. Aux intrigues et fourberies de l'Allemagne, M. Wilson oppose la certitude que toutes les questions nées de cette guerre seront résolues en bloc, au tribunal de l'Humanité. Un monde nouveau doit s'élever sur des assises nouvelles. Rien ne s'oppose à son écloison que les ambitions sauvages et surannées du militarisme prussien. Aussi s'engage-t-il solennellement, au nom de l'Amérique entière, à persévérer dans cette guerre, de tout son effort et de toutes ses ressources, jusqu'à ce que le règne de la justice ait succédé, dans ce monde, à celui de la violence. Les souffles purs venus d'Amérique ont rapidement balayé les miasmes méphitiques sortis de Brest-Litovsk et purifié notre atmosphère.

Georges BOURGAREL.

Finances Italiennes

L'Italie, elle aussi, a ses budgets de guerre, et bien que les dépenses qu'elle ait à supporter soient relativement modestes, comparées à celles à la charge des principaux Etats belligérants, elles n'en sont pas moins considérables et se chiffrent par plusieurs dizaines de milliards.

L'exposé de la situation financière qu'a présenté à la Chambre des députés M. Francesco Nitti, ministre du Trésor italien, va nous permettre de nous faire une idée des finances actuelles de nos alliés méditerranéens.

A la fin de l'exercice 1913-14, 1^{er} juillet 1913-30 juin 1914, après diverses mesures d'ordre économique et financier et le règlement des dépenses de l'expédition de Tripolitaine, le compte du Trésor italien se soldait par un excédent apparent de 31.288.000 lire. La situation financière était donc bonne. Survint le conflit européen. Sa répercussion ne se fit pas attendre et, au 30 juin 1915, l'excédent de l'exercice précédent se changeait en un déficit apparent de 1.882.201.000 lire. Au cours des exercices 1915-16 et 1916-17, le déficit s'accroissait : il clôturait, le 30 juin 1916, à 2.644.727.000 lire et, le 30 juin 1917, à 7.196.086.000 lire. Ce déficit du compte du Trésor, en décomposant l'actif et le passif, s'établissait alors de la façon suivante :

	Milliards de lire
<i>Actif</i>	
Caisse.....	492.128
Créances de Trésorerie.....	2.528.561
Reliquats actifs.....	6.430.891
Total de l'actif.....	9.451.580
<i>Passif</i>	
Dettes de la Trésorerie.....	10.014.045
Reliquats passifs.....	6.622.712
	16.636.757
Reliquats irrécouvrables ou douteux.....	10.909
Total du passif.....	16.647.666
Déficit.....	7.196.086

D'autre part, les comptes du Trésor démontrent que, de novembre 1916 à fin octobre 1917, on a payé pour dépenses afférentes à la guerre 15 milliards 722 millions, presque un milliard 310 millions par mois. Si nous insistons d'abord sur ces don-

nées du Trésor, c'est que nous croyons qu'elles éclairent mieux que l'examen de budgets assez compliqués, la répercussion des hostilités sur les finances italiennes.

Nous rappellerons cependant que l'état des évaluations budgétaires pour l'exercice 1916-17, présenté au Parlement le 30 novembre 1915, accusait dans les deux catégories « Recettes et dépenses effectives » et « Mouvement des Fonds », un excédent réel de 214 millions, qui, à la suite de diverses modifications, fut ramené à 185 millions. Mais les changements imposés par la guerre ont produit un surcroît de dépenses de 7 milliards 146 millions, de sorte que l'excédent s'est transformé en un déficit final de 4 milliards 560 millions, auquel il a été pourvu par les moyens ordinaires de la Trésorerie. Il faut dire que le déficit prévu avait été de 6 milliards 961 millions, mais que, grâce à une plus-value des recettes et à certaines économies, il fut réduit de 2 milliards 401 millions.

Le recouvrement des recettes effectives, évaluées à 2 milliards 882 millions à ainsi atteint 5 milliards 345 millions, par suite de l'efficacité de mesures fiscales relevant la limite de certains règlements et ouvrant de nouvelles sources de rentrées. Les rentrées afférentes au mouvement des fonds ont donné 11 milliards 717 millions, au lieu de 524 millions, figurant aux prévisions. Cette plus-value de 11 milliards 193 millions est imputable pour 11 milliards 345 millions à au produit des emprunts et pour 152 millions à plusieurs rentrées en diminution. Mais il faut remarquer que le total de 11 milliards 717 millions comprend aussi le montant des obligations des emprunts précédents et des Bons du Trésor convertis en titres du 4^e Emprunt national italien 5 %. Ce montant, s'élevant à 3 milliards 597 millions, figure parmi les dépenses du mouvement des fonds ; par conséquent, le produit net des emprunts ressort à 7 milliards 748 millions de lire.

Les dépenses effectives, évaluées à 2 milliards 771 millions, s'élevèrent, au règlement, à 17 milliards 595 millions, soit une plus-value de 14 milliards 824 millions. Cette augmentation est due principalement aux dépenses de guerre figurant, au total, pour 12 milliards 874 millions, dont 12 milliards 342 millions inscrits au budget de la guerre, y compris 880 millions de subventions aux familles des soldats, et 532 millions portés au budget de la marine. Par suite des 3 milliards 597 millions utilisés à la conversion des obligations et Bons du Trésor au 4^e Emprunt national, les dépenses du mouvement des fonds, évaluées à 450 millions, se sont élevées à 4 milliards 27 millions. Elles comprennent aussi 20 millions de dépenses diverses en diminution.

Nous arrivons ainsi au budget de l'exercice 1917-18, lequel, présenté au Parlement le 30 novembre 1916, se soldait par un excédent réel de 593 millions. Comme pour l'exercice précédent, cet excédent, par suite des dépenses extraordinaires de guerre, des frais d'assistance, du règlement des pensions, etc., s'est changé en un déficit de 3 milliards 979 millions, auquel il a été également pourvu avec les ressources de Trésorerie.

Les recettes effectives, évaluées à 3 milliards 714 millions, se sont vues portées à 4 milliards 707 millions par suite de divers relèvements et de la création de nouvelles taxes, notamment sur le luxe. Les recettes du mouvement des fonds passent de 599 millions à 3 milliards 366 millions. Cette augmentation de 2 milliards 767 millions représente presque en entier le produit des emprunts.

Les dépenses effectives, qui étaient évaluées à 3 milliards 190 millions, ont finalement atteint 11 milliards 495 millions, soit une augmentation de 8 milliards 305 millions, dont 6 milliards 616 millions afférents aux dépenses de guerre. Le solde se rapporte pour 831 millions au fret ; 365 millions, services de la dette ; 200 millions, pensions de

guerre, etc. Quant aux dépenses du mouvement des fonds, elles sont passées de 531 millions, évaluation, à 557 millions effectivement.

Ces chiffres, il est bon de le remarquer, sont établis par simple approximation. Voici maintenant les évaluations du budget préliminaire de l'exercice 1918-19, tel qu'il a été présenté au Parlement le 19 décembre 1917, par M. Nitti. Nous le comparons aux quatre exercices précédents.

	Exercice budgétaire 1 ^{er} juillet - 30 juin			
	1915-16	1916-17	1917-18	1918-19*
Recettes effectives...	3.784	5.345	4.707	4.419
Mouvement des fonds.	8.041	11.717	3.366	557
	11.775	17.062	8.073	4.976
Dépenses effectives...	10.625	17.595	11.495	4.207
Mouvement des fonds.	1.918	4.027	557	480
	12.543	21.622	12.052	4.687
Déficit.....	768	4.560	3.979	+ 289

(*) Estimé.

Le budget estimé de 1918-19 accuse un excédent de 289 millions dans les deux catégories « Recettes et dépenses effectives » et « Mouvement de fonds ». Les recettes effectives s'élèvent à 4 milliards 419 millions et celles ressortissant au Mouvement des fonds à 557 millions.

Les dépenses effectives ont été évaluées à 4 milliards 207 millions, contre 3 milliards 190 millions (évaluation) pour l'exercice 1917-18, soit une augmentation d'un milliard 17 millions se décomposant comme suit : service de la dette, 626 millions ; ministère de l'assistance militaire et des pensions, 308 millions ; achats directs divers du gouvernement, 35 millions, etc. Les dépenses du Mouvement des fonds sont estimées 480 millions de lire.

« Voici les évaluations qu'il nous est permis de faire suivant la bonne règle de notre politique financière, a déclaré M. Nitti. En temps ordinaire les prévisions ne rencontrent pas de difficultés excessives. Mais à l'heure où nous sommes, qui saurait prévoir, d'ici un an, s'il ne faut pas pourvoir à d'autres dépenses et dans quelles mesures ? »

Cette prudente réserve est de sage politique. Quelles dépenses extraordinaires ne se grefferont-elles pas aux estimations budgétaires du ministre et que deviendra en fin de compte cet excédent de 289 millions de lire ? Quel sera le déficit ? C'est ce que seul nous apprendra le temps. En tout cas, il faut dès à présent ajouter aux recettes le montant du cinquième emprunt italien, qui clôturera le 24 février courant et dont la souscription dépasse déjà largement 3 milliards de lire. Mais cela fait partie du budget définitif et non des estimations que seules nous donnons ici.

Nous avons dit plus haut qu'on avait pourvu aux déficits des exercices financiers par les ressources de la Trésorerie. Au nombre des ressources extraordinaires il faut citer les cinq emprunts nationaux, les avances des banques d'émission pour le compte du Trésor italien, et enfin les Bons du Trésor. L'état suivant des emprunts nationaux et des Bons du Trésor, placés du 1^{er} juillet 1914 au 31 octobre 1917, et pour la même période, des avances et des fournitures de billets accordées par la banque d'émission, présente un réel intérêt :

Dette de guerre italienne contractée du 12 juillet 1914 au 31 octobre 1917

	Exercice du 1 ^{er} juillet au 30 juin				Total
	1914-15	1915-16	1916-17	1917-18	
				41 ^{er} mois	
				(Millions de lire)	
Emprunts nationaux	1.000	3.629	3.986	2	8.617
Avances et billets...	961	295	410	1.000	2.666
Bons du Trésor.....	152	3.138	8.110	4.510	15.910
Total.....	2.113	7.062	15.506	5.512	27.193

Le public italien a largement montré sa confiance à l'Etat, puisque avec l'Emprunt actuel il a souscrit près de 12 milliards de lire. A propos des rentes à payer, il faut ici faire remarquer que l'Italie a suivi la très bonne règle financière de ne jamais payer l'intérêt de ses dettes avec le produit de nouvelles dettes et de placer dans des recettes réelles la garantie certaine de tous ses emprunts. Elle s'est donc toujours occupée du gage de ces emprunts, qu'elle a réalisés au moyen de recettes normales budgétaires.

De tout ceci se dégage l'assurance de la solidité des finances de nos alliés. La préoccupation de MM. Nitti et de tous les trésoriers italiens de donner un aperçu des plus sincères et des plus complets de la véritable situation financière du pays, et leur volonté marquée d'une saine politique d'économie, a permis à nos voisins de limiter leurs budgets de guerre à une proportion qui, bien qu'elle puisse paraître modeste comparée aux centaines de milliards de la France et de l'Angleterre, est néanmoins des plus appréciables et parfaitement en rapport avec la puissance économique et financière de l'Italie.

R. MAGAUD.

Banque Française pour le Commerce et l'Industrie

Comme il avait été dit dans le rapport de l'exercice précédent, la Banque Française pour le Commerce et l'Industrie a suivi, pendant l'exercice écoulé, la politique financière qu'elle avait prévue : d'une part, développement de ses opérations de toute nature, en réservant toutefois la préférence aux affaires touchant à la Défense nationale, qui forment, en effet, la majeure partie de ces opérations ; d'autre part, préoccupation constante de laisser à sa trésorerie le plus d'élasticité possible.

L'activité industrielle du pays, dont elle avait antérieurement indiqué le réveil, s'est encore accentuée pendant cet exercice du fait des besoins croissants de nos armements. L'exécution des commandes en résultant appelait des concours financiers de plus en plus larges, et elle n'a pas manqué, comme précédemment, d'apporter le sien. Celui-ci s'est manifesté par la participation qu'elle a prise à la création de Sociétés nouvelles, à l'augmentation de capital de Sociétés existantes, et aussi à des crédits ou à des émissions de Bons ou d'Obligations. Sa coopération s'est ainsi étendue à la plupart des opérations importantes réalisées sur la place.

Parmi les Sociétés auxquelles elle a apporté son concours pour l'augmentation de leur capital ou pour leur constitution, nous mentionnerons : les Tréfileries et Laminoirs du Havre ; l'Energie Electrique du Littoral Méditerranéen ; L'Energie Electrique du Sud-Ouest ; La Société Anonyme des Anciens Etablissements Hotchkiss et Co ; La Compagnie Nationale des Matières Colorantes ; La Société Générale de Construction de Locomotives.

Vers la fin de l'exercice écoulé, la Banque Nationale de Crédit a procédé à l'augmentation de son capital, opération rendue nécessaire par le développement constant de ses affaires. En sa qualité de souscripteur de première heure de cet Etablissement, la Banque Française a été heureuse de participer à cette opération et d'intervenir dans la garantie de la souscription du nouveau capital.

Les émissions de Bons ou d'Obligations ont également donné lieu à son intervention pour les affaires suivantes qui, toutes, ont été réalisées avec succès : Le Matériel Roulant ; Tréfileries et Laminoirs du Havre ; Société Anonyme des Etablissements Delaunay-Belleville ; Société Anonyme des

Automobiles Delaunay-Belleville ; Energie Electrique du Littoral Méditerranéen ; Energie Electrique du Sud-Ouest ; Société Lorraine des Etablissements de Dietrich et Co ; Société Anonyme des Filatures, Corderies et Tissages d'Angers ; Compagnie Française des Métaux ; Compagnie des Produits Chimiques d'Alais et de la Camargue.

Indépendamment de ces opérations, elle a accordé des crédits sous forme d'avances, d'acceptations et d'escompte à des Sociétés ou Maisons en vue de commandes exceptionnelles se rapportant, pour la plupart, à l'armement et au ravitaillement du pays. L'adoption de cette ligne de conduite générale, suivie par elle pendant ces deux dernières années, a eu pour conséquence immédiate d'étendre en France le cercle de ses relations, tout en lui permettant de préparer l'œuvre du lendemain.

Rappelons qu'au courant du premier semestre 1917, le Crédit Foncier de France a émis un emprunt 5 1/2 % à lots de 600 millions de francs et la Ville de Paris a consolidé, par une émission de 632 millions de francs d'obligations quinquennales, 5 1/2 %, la dette qu'elle avait contractée l'année précédente sous forme de Bons à court terme. La Banque Française a coopéré au placement des titres de ces deux emprunts. Elle a, en outre, apporté son concours au placement d'obligations de la Compagnie du Chemin de fer de Paris à Orléans ; de la Compagnie des Chemins de fer de l'Est ; et enfin, avec les principaux Etablissements de la place, elle a participé à l'émission de 45.000 obligations 5 1/2 % de la Compagnie du Chemin de fer Franco-Ethiopien de Djibouti à Addis-Abeba garanties par le gouvernement français.

En dehors des affaires concernant notre armement et les besoins généraux du pays, elle n'a pas manqué de répondre avec empressement à l'appel du gouvernement français pour toutes les opérations émanant de son initiative. C'est ainsi qu'elle a apporté de nombreuses souscriptions à l'Emprunt 5 % émis en décembre 1916 et a continué à apporter des souscriptions aux Bons et Obligations de la Défense nationale. Pendant l'exercice, leur montant, à ses guichets, a dépassé 400 millions de francs.

Par l'examen de son bilan il est permis de se rendre compte que ses disponibilités, au regard de ses exigences, se sont accrues d'un exercice à l'autre. En effet, tandis que ses comptes de dépôts ressortent avec une augmentation d'environ 12.500.000 francs sur ceux de l'année précédente, ses disponibilités formées par l'ensemble de ses espèces en caisse et dans les banques, par ses Bons de la Défense et par son portefeuille commercial se sont augmentées de près de 23 millions de francs.

Nous constaterons aussi que ses anciens reports sont réduits de 11.043.413 francs à 7.683.692 fr. 20, et que ses Avances sur garanties, malgré les opérations nouvelles portées à ce chapitre, se sont abaissées de 5.067.658 fr. 60. Par contre, nous verrons que d'autres chapitres ont donné lieu à des augmentations qui sont une conséquence de l'accroissement de ses opérations. Tel est notamment le cas des Débiteurs par Acceptations, à raison des crédits nouvellement consentis, et des Participations, à raison des intérêts qu'elle a pris dans de nouvelles affaires.

Passons en revue les principaux postes de l'Actif et disons que les espèces en caisse et dans les banques (en France et à l'étranger) se montent à 34.344.140 fr. 55. Les Bons de la Défense nationale se chiffrent par 73.344.900 francs. Le Portefeuille atteint 40.297.863 fr. 02. Les Reports se soldent par 7.683.692 fr. 20, en diminution de 3.359.720 fr. 80 sur l'année dernière. Les Comptes courants débiteurs atteignent 23.331.282 fr. 32. Le poste Débiteurs par acceptations se capitalise par 10.216.794 fr. 94. Les Avances sur garanties forment un chiffre de 18 millions 997.460 fr. 60 ; les fluctuations de ce poste

se traduisent par une diminution d'environ 5.000.000 de francs.

Les Rentes, Actions et Obligations forment un ensemble de 23.162.657 fr. 45, en diminution d'environ 2.700.000 francs. Les Participations financières, Comptes divers et Immeubles se montent ensemble à la somme de 18.861.089 fr. 83. Ces divers chapitres donnent un total de l'Actif de 250.235.880 fr. 91.

Les produits bruts de l'exercice, déduction faite des amortissements jugés nécessaires, se sont élevés à la somme de 6.130.615 fr. 83, desquels il y a lieu de déduire les frais généraux, 1.973.178 francs, ce qui fait ressortir les bénéfices nets à 4 millions 157.437 fr. 83, dont la répartition peut se comparer à celle de l'exercice précédent par le tableau suivant :

Répartition	Exercices	
	1915-16	1916-17
Reserve statutaire 5 0/0.....	192.807 62	207.871 89
Dividende.....	3.000 000 »	3.000.000 »
Reserve supplémentaire.....	» »	400.000 »
Report à nouveau.....	663.344 79	549.565 94
	3.856.152 41	4.157.437 83

Comme pour l'année précédente, le dividende attribué a été fixé à 5 %, soit 12 fr. 50 par action. Au report à nouveau du reliquat des bénéfices de l'exercice, il y a lieu d'ajouter le solde reporté de l'exercice précédent, soit 663.344 fr. 79, ajouté aux 549.565 fr. 94, donne un total de 1.212.910 fr. 73, qui a été reporté à nouveau.

L'ensemble des Réserves de la Société s'est légèrement accru, il arrive au chiffre de 11.048.998 fr. 79, contre 9.698.753 fr. 34, à savoir :

Répartition	Exercices	
	1915-1916	1916-1917
Reserve légale.....	2.435.408 55	2.836.088 06
Reserve supplémentaire.....	1.600.000 »	2.000.000 »
Provisions éventuelles.....	5.000.000 »	5.000.000 »
Report à nouveau.....	663.344 79	1.212.910 73
	9.698.753 34	11.048.998 79

Nous redirons encore qu'en raison des dépréciations et amortissements ayant affecté les bénéfices reportés et les réserves, pendant l'exercice 1914-1915, les membres du Conseil d'administration ont décidé, en ce qui les concerne, de renoncer encore cette année à leur tantième statutaire de 10 % tant que le total des bénéfices reportés et des réserves n'aura pas été rétabli au chiffre qu'il atteignait au bilan du 31 juillet 1914.

Nous terminerons en disant que le Conseil d'administration de la Banque Française pour le Commerce et l'Industrie a été heureux de constater que dans tous les services chacun a fait de son mieux pour manifester son dévouement à l'Etablissement. En outre, il a estimé que les conditions de cherté de vie lui imposaient le devoir d'aller au devant des besoins légitimes de ses employés. Cette considération l'a amené à prendre vis-à-vis de ces derniers l'initiative de mesures permettant d'améliorer leur existence matérielle.

F. MODAU.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Augmentation du privilège de la Banque de France. — Le Journal officiel du 9 février 1918 a publié un décret élevant de 24 à 27 milliards de francs le chiffre maximum des émissions de billets de la Banque de France et de ses succursales.

Depuis le début de la guerre, le chiffre des émissions a déjà été élevé six fois. Il fut porté à 12 milliards le 15 août 1914, à 15 milliards le 11 mai 1915, à 18 milliards le 15 mars 1916, à 21 milliards le 15 février 1917, et enfin à 24 milliards le 10 septembre 1917.

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	7 février 1918	14 février 1918
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
en Caisse.....	3.326.738 931	3.328.247.384
à l'Etranger.....	2.037.108.485	2.037.108.484
Or.....	5.363.847 416	5.365.355 868
Total.....	250.568.539	252.167.509
Argent.....	5.614.415.955	5.617.523.377
Disponibilité à l'étranger.....	1.065.836.165	1.072.233.660
Effets échus hier à recevoir à ce jour.....	3.812.743	3.712.715
Portefeuille Paris :		
Effets Paris.....	873.705.227	846.666.317
Effets Etranger.....	16.415.920	17.702.178
Effets du Trésor.....	377.070	155.770
Portefeuilles des succursales.....	456.517.285	470.330.174
Effets prorogés :		
Paris.....	498.857.666	487.825.153
Succursales.....	627.401.360	626.196.435
Avances sur lingots à Paris.....	12.874.000	12.874.000
Avances sur lingots dans les succursales.....	578.503.661	577.306.166
Avances sur titres à Paris.....	658.121.893	639.797.971
Avances sur titres dans les succursales.....	200.000.000	200.000.000
Avances à l'Etat (Loi de 1914).....	12.500.000.000	12.500.000.000
Avances temporaires au Trésor public.....	»	»
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers.....	3.275.000.000	3.290.000.000
Rentes de la Réserve.....	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques).....	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles.....	99.801.434	99.801.434
Rentes immobilisées.....	100.000.000	100.000.000
Immeubles de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales.....	42.302.772	42.342.216
Depenses d'administration de la Banque et des succursales.....	8.989.973	9.865.300
Emploi de la réserve spéciale.....	8.407.137	8.407.137
Divers.....	852.632.194	805.585.998
Total.....	27.510.953.211	27.455.306.757
PASSIF		
Capital de la Banque.....	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital.....	8.450.697	8.450.697
Reserves :		
Loi du 17 mai 1834.....	10.000.000	10.000.000
Ex-banques départementales.....	2.980.750	2.980.750
nobilières.....	9.125.000	9.125.000
Loi du 9 juin 1857.....	9.125.000	9.125.000
Reserve immobilière de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Reserve spéciale.....	8.407.444	8.407.444
Billets en circulation.....	23.740.118.935	23.821.175.830
Arrangements de valeurs déposées.....	36.496.779	36.370.838
Billets à ordre et récépissés.....	3.107.655	3.171.924
Compte courant du Trésor.....	270.598.621	41.918.012
Comptes courants de Paris.....	1.578.378.158	1.627.278.646
Comptes courants dans les succursales.....	1.003.046.073	1.007.146.589
Dividendes à payer.....	7.232.460	6.732.720
Escompte et intérêts divers.....	28.921.052	35.997.546
Recompte du dernier semestre.....	3.829.538	3.849.538
Divers.....	613.780.044	646.201.239
Total.....	27.510.953.211	27.455.306.757

Comparaison avec les années précédentes

	30 juillet 1914	18 fév. 1915	17 fév. 1916	15 fév. 1917	14 fév. 1918
Circulation.....	6.683.2	10.831.5	14.203.4	17.747.0	23.821.2
Encaisse or.....	4.141.3	4.237.4	5.031.1	5.134.7	5.365.4
argent.....	625.3	375.6	358.8	274.5	252.2
Portefeuille.....	2.444.2	3.308.6	2.188.8	1.934.3	2.462.6
Avances aux partic.....	743.8	830.3	1.258.4	1.262.0	1.230.0
à l'Etat.....	200.0	4.400.0	5.800.0	8.800.0	12.700.0
Compt. cour. Trésor.....	382.6	49.1	81.4	33.8	41.9
partic.....	947.6	2.331.7	2.929.3	2.346.4	2.634.4
Taux d'escompte.....	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0

Le budget rectifié de 1918. — M. Klotz, ministre des finances, a déposé le 8 février, sur le bureau de la Chambre, sous forme de lettre adressée au président de la Commission du budget, un exposé rectificatif du budget des services civils pour 1918.

Dans cette communication, M. L.-L. Klotz rappelle que, d'après la conception qui a présidé à l'élaboration de ce budget, on doit y comprendre l'ensemble des charges annuelles de la dette publique. Le ministre des finances demande donc à inscrire un crédit de 590 millions correspondant aux arrrages des rentes 4 % émises au mois de dé-

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 6 février, s'établit comme suit :

Département d'émission	Liv. sterl.
Billets émis.....	75.928.000
Dette de l'Etat.....	11.015.100
Autres garanties.....	7.434.900
Or monnayé et en lingots.....	57.478.000
	75.928.000
Département de Banque	
Capital social.....	14.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Epargne, des agents de la Dette nationale, etc.).....	41.143.000
Dépôts divers.....	125.504.000
Traites à sept jours et diverses.....	10.000
Solde en excédent.....	3.503.000
	184.712.000
Garanties en valeurs d'Etat.....	56.890.000
Autres garanties.....	96.894.000
Billets en réserve.....	29.796.000
Or et argent monnayé en réserve.....	1.132.000
	184.712.000

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	63.249	76.393	9.967	20 40	6 %
19 déc. 1917	57.573	45.038	166.054	152.934	30.985	18 66	5 %
26 —	58.338	45.944	166.170	153.192	30.844	18 50	»
2 janv. 1918	59.199	46.591	190.486	177.315	31.058	16 30	»
9 —	59.079	45.703	161.433	147.529	31.826	19 71	»
16 —	58.768	45.326	163.005	149.046	31.892	19 56	»
23 —	58.915	45.223	166.255	152.054	32.142	19 38	»
30 —	58.607	45.896	160.881	147.766	31.160	19 35	»
6 fév. —	58.610	46.132	166.647	153.784	30.928	18 55	»

Les ressources des Alliés. — Selon notre confrère le Times, de Londres, plusieurs conférences ont eu lieu entre M. Loucheur, ministre français de l'Armement ; M. Crespi, ministre italien du ravitaillement, et lord Robert Cecil, ministre britannique du blocus, sur la mise en commun des ressources des Alliés et leur répartition suivant les besoins les plus pressants des divers pays alliés.

Le Times fait remarquer à ce propos qu'il serait utile qu'un Conseil permanent d'experts fût constitué en vue de vérifier les statistiques, d'étudier les besoins des Alliés et de soumettre des propositions concordantes aux ministres lorsqu'ils se réunissent en conférence.

Le paiement des charbons anglais chez les neutres. — Le nouveau règlement de la vente du charbon établi par le contrôleur des mines vient d'entrer en activité. L'article principal de ce règlement concerne la méthode pour le paiement des livraisons à la Norvège, à la Suède, au Danemark, à la Hollande et à l'Espagne. A l'avenir, ceux qui exporteront pour ces pays devront calculer les prix pour l'étranger selon les cours de ces pays et s'efforcer d'obtenir le paiement par l'intermédiaire du Board of Trade. Le Board of Trade se chargera de faire régler les dettes des acheteurs étrangers par l'intermédiaire d'agents accrédités auprès du gouvernement.

Un autre article établit l'échelle selon laquelle devra être fixé le taux du change.

cembre 1917. Compte tenu de ce crédit et de diverses autres dépenses à incorporer, telles que le relèvement des suppléments temporaires de traitement récemment proposés par le gouvernement, compte tenu également de la perte de recettes qu'ont entraînée les votes de la Chambre et du Sénat, lors de la discussion des douzièmes provisoires, le déficit actuel du budget ressort à 757 millions.

Pour rétablir l'équilibre, le ministre des finances fait état de diverses révisions et corrections d'évaluations, ainsi que du relèvement du prix des tabacs décidé par la loi du 17 janvier 1918, au total 143 millions. En second lieu, le ministre des finances escompte le vote par le Parlement de diverses mesures dont la Chambre avait été saisie en juin 1917 par M. J. Thierry et dont M. L.-L. Klotz avait demandé que la Chambre poursuivît l'étude (impôt sur les transports, remaniement des droits de quai et de statistique, taxe additionnelle au droit de licence, impôt sur l'éclairage). Le ministre des finances insiste, d'autre part, sur le vote des mesures disjointes au moment de la discussion des douzièmes provisoires (répression des fraudes fiscales, apports en société) et rappelle que le gouvernement a déposé, le 31 décembre 1917, un projet de loi relevant le droit sur la chicorée.

On peut attendre de l'ensemble de ces dispositions une rentrée supplémentaire, pour 1918, de 253 millions.

Il subsiste donc un déficit de 361 millions. Pour faire face à cet excédent de dépenses, M. L.-L. Klotz propose diverses révisions de tarifs qui font l'objet d'un projet de loi spécial, également déposé sur le bureau de la Chambre.

Le ministre des finances envisage la majoration du droit de timbre de dimension, le relèvement à 0 fr. 50 % du droit réduit qui atteint certains actes (mainlevée d'hypothèques, actes de société, partages, etc.), l'enregistrement obligatoire des actes de partage sous seing privé, des polices d'assurances sur la vie et des contrats de rente viagère.

D'un autre côté, il a paru possible, pour tenir compte de la hausse des prix, de majorer les droits qui atteignent les boissons hygiéniques, les sucres et les vinaigres.

Enfin, le ministre des finances propose de porter de 12 50 à 14 % le taux de l'impôt général sur le revenu, de majorer le tarif de la taxe des biens de mainmorte pour tenir compte du rehaussement des droits de succession résultant de la loi du 31 décembre 1917, et de reviser les taxes de vérification des poids et mesures qui n'ont pas été comprises dans le doublement des taxes assimilées décidé par la loi du 31 décembre 1916.

L'effort incessant. — Les besoins de la Nation en guerre sont incessants.

Pourvoir à l'entretien de millions d'hommes, alourdir à ceux qui en dépendent les moyens de vivre et, cependant, faire face aux charges normales de l'administration du pays, nécessite un effort financier de tous les instants.

Deux mots : *Pourvoir et prévoir*, conditionnant et dominant toute stratégie, hantent l'esprit de l'homme d'Etat et de l'homme de guerre.

Pour pourvoir, il faut de l'argent, encore de l'argent, toujours de l'argent.

La France en possède. Comment en serait-il autrement ?

Le travail et le capital le font naître. La circulation en multiplie la valeur. Il a la force bienfaisante des torrents. Issu de sources claires, il ne doit pas, en stagnant, former des marécages où s'enlissent toute initiative et tout effort. Il faut qu'il vive, nourrisse et circule, comme le sang dans l'organisme, et vienne gonfler les muscles solides qui permettront à la Patrie de lever haut son épée et de frapper fort.

RUSSIE

La Banque d'Etat russe et les comptes courants. — Tous les comptes courants des banques privées sont maintenant centralisés à la Banque d'Etat qui remplace les anciens établissements de crédit.

La Banque d'Etat a établi, à cet effet, quatre sections, dont la première, 58, Perspective Newsky, s'occupe des affaires de la Banque Russo-Asiatique, de la Banque de Commerce International de Petrograd, de la Banque d'Escompte de Petrograd et des Banques Réunies.

La seconde section (44 et 46, Perspective Newsky) prend la suite de la Banque Commerciale de Moscou, de la Banque Commerciale de Sibérie, de la Banque de Commerce de la Banque Anglo-Russe, de la Banque Franco-Russe et de la Banque Hollando-Russe.

La troisième section (35, Morskaia) s'occupe de la Banque Commerciale de l'Azoff-Don (succursale de Petrograd), de la Banque Industrielle de Moscou, de la maison J. W. Junker et C^o, de la Banque Commerciale de Petrograd et de la Banque des Transports.

La quatrième section (15, Morskaia) se charge des affaires de la Banque Commerciale Volga-Kama, de la Banque Russe pour le commerce extérieur, de la Banque du Caucase et de la Banque Commerciale de Riga.

Le gâchis financier en Russie. — La situation financière russe est de plus en plus déplorable, partout règne l'anarchie. On ne paie plus d'impôts. Les chemins de fer travaillent avec un déficit qui se chiffre par des centaines de millions. Les taxes, qui autrefois fournissaient des sommes extrêmement élevées, telles que le timbre, les droits judiciaires, etc., ne rendent plus rien. L'impôt sur le revenu ne rapporte plus rien. La situation financière menace d'un effondrement complet la valeur d'achat du rouble. De tous les côtés, du front, des directions des chemins de fer, des administrations des villes et des districts, viennent des appels désespérés d'envoi de fonds, se chiffrant par dizaines et par centaines de millions de roubles.

Pour faire face aux demandes d'argent, les commissaires du peuple ont élaboré un projet d'impôt de 20 % sur tout capital nominal dépassant 10.000 roubles et de 40 % sur tout capital nominal supérieur à 100.000 roubles.

La famine à Petrograd. — La disette des denrées alimentaires s'accroît de plus en plus dans la capitale de la Russie et dans les districts avoisinants.

Dans de nombreux cas, les trains transportant des aliments à Petrograd ont été arrêtés et pillés. De véritables rixes éclatent entre les paysans et les gardes des convois de farine.

Une usine, transformée en dépôt de pommes de terre et autres vivres par le comité central des ravitaillements, a été saccagée par une foule affamée d'hommes, de femmes et d'enfants qui ont emporté pour plus de trois millions de roubles de denrées alimentaires.

Le recensement des provisions disponibles s'est effectué provisoirement sans beaucoup de difficultés. Les prix montent encore. Les pommes de terre coûtent environ trois francs la livre. Le beurre, qui est presque introuvable, coûte 30 francs la livre et le sucre environ 17 francs. Le manque de blé se fait sentir toujours davantage.

Les paysans du sud de la Russie n'acceptent plus en paiement du papier monnaie et ne consentent à livrer le blé qu'en échange d'autres marchandises. Un train chargé d'objets fabriqués a dû être expédié vers le sud pour les échanger contre du blé et de la farine.

ITALIE

Le cinquième emprunt de guerre italien. — Le nouvel emprunt de guerre italien s'annonce comme un grand succès. Malgré l'invasion qui a momentanément occupé une des régions les plus riches de l'Italie, à la date du 10 février dernier, il avait déjà été souscrit pour trois milliards et demi de lire, dont une grande partie en numéraire.

La confiance des souscripteurs est encouragée par le fait que les recettes budgétaires continuent à augmenter dans une mesure vraiment encourageante, de façon à couvrir suffisamment la charge des dettes déjà contractées et de celles à venir.

Vers un accord italo-suisse. — Il se confirme que des négociations sont actuellement engagées entre la Suisse et l'Italie pour la conclusion d'une convention commerciale.

La Suisse ouvrirait à l'Italie des crédits; de son côté, l'Italie accorderait à la Suisse des privilèges pour l'exportation de vivres et pour le transport des marchandises arrivées dans les ports italiens à destination de la Suisse.

Le recensement des laines en Italie. — La *Gazzetta ufficiale* vient de publier un décret du ministre de l'Industrie ordonnant le recensement des laines brutes non lavées, lavées, peignées, tannées et de toute autre sorte, des tissus de laine et des sous-produits de la laine, se trouvant en Italie le 31 décembre 1917.

Cette mesure aurait, d'ailleurs, pour unique objet d'établir le plus exactement possible l'importance du stock de laine existant dans le pays, afin de n'importer que la quantité nécessaire pour compléter les besoins. D'autres recensements seront prochainement prescrits, toujours dans le même but.

ETATS-UNIS

Les dépenses de guerre des Etats-Unis. — D'après les chiffres du Trésor, les dépenses de dix mois de guerre ont coûté aux Etats-Unis environ 7 milliards 100 millions de dollars, soit 35 milliards et demi de francs, sur lesquels plus de la moitié ont été remis aux Alliés à titre d'avances.

Les dépenses de guerre vont en augmentant chaque mois d'environ 100 millions de dollars, ou un demi-milliard de francs. En avril, anniversaire de l'entrée en guerre des Etats-Unis, les dépenses totales atteindront probablement 10 milliards de dollars, ou 50 milliards de francs. On évalue que les « Emprunts de la Liberté » ont payé les quatre cinquièmes de ces dépenses.

On annonce, en outre, que les banques sont disposées à accepter la proposition du secrétaire du Trésor, M. Mac Adoo, qui désire placer dans les établissements de crédit pour 3 milliards de dollars (15 milliards de francs) de certificats du Trésor avant l'émission du prochain emprunt de 5 milliards de dollars (30 milliards de francs) qui doit être émis en avril. Le Money pool (Syndicat pour la réglementation du taux de l'argent), organisé à New-York l'an dernier, prend ses dispositions pour que le taux de l'argent à vue ne dépasse pas 6 %.

Les chemins de fer et le contrôle du gouvernement. — Le président du Comité interfédéral au Sénat a fait un rapport favorable au projet de loi fixant les pouvoirs du gouvernement sur les chemins de fer. Il estime que, d'après les termes de cette loi, le gouvernement garantit annuellement une somme totale de 945 millions de dollars, ce qui représenterait pour les chemins de fer un revenu de 5 dollars 32 %. Il déclare, en outre, qu'il est plus probable que la majorité des chemins de fer acceptera ces conditions, mais que le pays demandera certainement, quand le contrôle du gouvernement reprendra fin dix-huit mois après la guerre,

qu'une loi soit passée pour changer radicalement les relations du gouvernement et des chemins de fer.

La circulation monétaire aux Etats-Unis. — Voici le tableau des monnaies d'or et d'argent ainsi que du papier en circulation aux Etats-Unis au 1^{er} décembre 1917. Nous établissons la comparaison avec le 1^{er} août 1914 et le 1^{er} décembre 1916 :

	1 ^{er} août 1914	1 ^{er} déc. 1916	1 ^{er} déc. 1917
	(En milliers de dollars)		
Monnaies d'or et lingots.....	632.332	669.368	1.065.171
Dollars d'argent..	69.932	71.148	76.815
Monnaies divisionnaires d'argent..	160.129	185.980	212.502
Certificats-or.....	974.387	1.573.377	1.154.912
— argent.	474.601	478.290	474.468
Billets du Trésor (loi du 14 juillet 1890).....	2.420	2.043	1.912
Billets des Etats-Unis.....	337.004	340.208	339.852
Billets des Banques Nationales.....	716.514	707.127	702.677
Billets des Banques de Réserve fédérale.....	»	276.454	1.057.061
Total.....	3.367.369	4.303.995	5.085.370

La population aux Etats-Unis étant évaluée au 1^{er} décembre 1917 à 104.863.000 habitants, la proportion de la circulation représente, par tête, 48 dollars 50. Au 1^{er} août 1914, la population n'était évaluée qu'à 100.867.000 habitants, et la proportion de la circulation n'était que de 35 dollars 33 par tête.

D'autre part, voici comment s'est établie la situation du Trésor des Etats-Unis au 30 novembre 1917, comparativement au 30 novembre 1916 et au 31 juillet 1914 :

	Trésor des Etats-Unis		
	(En millions et centaines de mille dollars)		
	31 juill. 1914	30 nov. 1916	30 nov. 1917
Encaisse :	—	—	—
Or.....	1.254.9	2.059.9	2.358.4
Argent.....	526.1	527.2	516.2
Total de l'encaisse.....	1.781.0	2.587.1	2.874.6
Circulation :			
Greenbacks et autres billets.....	343.9	347.0	346.7
Certificats d'or.....	974.4	1.804.3	1.393.8
— d'argent et billets du Trésor de 1890.....	477.0	480.3	476.4
Total de la circulation.....	1.795.3	2.631.6	2.216.9
Dépôts dans les Banques nationales et les Banques de réserve fédérale.....	62.2	66.1	163.1
Disponible dans les caisses du Trésor.....	81.6	65.3	1.674.3
Total de l'encaisse disponible....	143.8	131.4	1.837.4

JAPON

La balance commerciale du Japon en 1917. — En résumant, dans notre précédent numéro, l'effort financier du Japon, pour venir en aide aux Alliés, nous indiquions que la situation mondiale, créée par la guerre, lui avait été favorable. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer le mouvement de son commerce extérieur en 1914 à celui de 1917.

Les chiffres qui suivent sont ceux des douze mois finissant au 31 août, soit du 1^{er} août 1913 au 31 août 1914, et 1^{er} août 1916 au 31 août 1917.

Pendant la première période (1913-1914), nous relevons :

	Valeur en yens (1)
Importations.....	696.485.258
Exportations.....	663.465.643
Soit un déficit de.....	33.019.615

Tandis que les chiffres de la dernière période (1916-1917) se décomposent comme suit :

	Valeur en yens
Importations.....	858.613.605
Exportations.....	1.452.038.837

Soit un excédent de..... 593.425.232 en faveur des exportations.

Le progrès a donc été sensible. En tête de liste des produits exportés, nous citerons la soie brute figurant, dans les statistiques, en 1916-1917, pour 293.186.053 yens, en augmentation de 81 1/2 millions de yens sur la période correspondante de 1915-1916.

Puis viennent les cotonnades, dont les exportations accusent une valeur de 100.015.243 yens, en plus-value de près de 55 millions de yens sur 1915-1916 ; cette plus-value est importante pour tous les autres articles exportés.

Quant aux importations de matières premières destinées à l'industrie, il convient de signaler le « coton brut » dont le Japon a reçu, pendant les dix premiers mois de 1917 (c'est-à-dire du 1^{er} janvier au 31 octobre), pour une valeur de 248.877.035 yens, en augmentation de 12.190.736 yens sur la période correspondante de 1916.

Les facteurs de cette progression sont faciles à déterminer. Tout d'abord, l'arrêt des arrivages provenant des Indes et des pays belligérants en Europe a ouvert, sans concurrence, à nos amis japonais les marchés voisins de ceux des mers du Sud. De Chine, où les transactions étaient favorisées par la hausse du prix en or de l'argent métal, les ordres ont afflué. Il en a été de même aux Indes. Et, par la voie des Etats-Unis, les besoins en produits alimentaires des alliés européens ont contribué dans une large mesure à la prospérité des exportations du Japon.

D'autre part, la restriction des importations a été un stimulant pour l'industrie indigène qui n'a cessé de se développer, provoquant, par ricochet, des ordres en matières premières.

Il est intéressant de constater qu'une notable partie des créances du Japon sur l'étranger a été réglée en or : cela ressort du chiffre des importations de métal jaune qui se sont élevées, du 1^{er} janvier au 31 octobre 1917, à 386.658.236 yens, en plus-value de 315.218.947 yens sur les dix premiers mois de 1916.

Nous avons donc raison d'écrire que le Japon a bénéficié de la situation mondiale depuis août 1914 ; on doit s'en réjouir, car l'on peut compter sur la fidélité de cette alliance, qui s'est affirmée dans le passé et qui se manifesterait avec plus de force encore dans l'avenir. Le Japon a pris nettement position aux côtés des peuples qui luttent pour le droit et la liberté.

Il est d'autant plus essentiel de faire cette constatation que l'Allemagne, par la voie de la presse et les agissements des agents qu'elle entretient en Extrême-Orient, s'efforce de détacher le Japon de ses alliés. Nos ennemis insinuent que l'effondrement de la Russie porte un coup sérieux à l'Empire du Soleil-Levant, qui espérait — prétendent ses organes — tirer profit, après le rétablissement de la paix, de la rivalité devant se produire entre la Grande-Bretagne et l'ex-Empire des Tzars ! Et

(1) Le yen vaut actuellement 2 fr. 93.

ils cherchent à démontrer que, dans les circonstances actuelles, le Japon a cessé d'être intéressé à la victoire des Alliés, surtout depuis l'intervention des Etats-Unis. Mais ces insinuations, cousues de gros fil blanc, vont à l'encontre du but visé. Le Japon restera respectueux de ses engagements et son rôle prochain, dans la grande guerre, grandira en importance.

ALLEMAGNE

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 31 janvier 1918, accuse, sur celui du 23 janvier 1918, les variations suivantes :

	23 janv. 1918	31 janv. 1918	Compar.
	(En millions de marks)		
Encaisse or.....	2.407	2.407	"
— argent.....	114	114	"
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	1.205	1.263	+ 58
Portefeuille d'es-compte.....	12.418	13.106	+ 688
Avances.....	6	9	+ 3
Portefeuille titres.....	91	99	+ 8
Circulation.....	10.919	11.139	+ 220
Dépôts.....	6.251	6.676	+ 425

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juil. 1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 %
7 août 1914	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	31 mil. 1
7 déc. 1917	2.406	139	1.080	10.691	6.037	12.146	9	5
15 —	2.406	150	1.003	10.773	6.176	12.283	7	6
23 —	2.406	161	1.167	11.026	6.635	12.618	8	6
31 —	2.407	181	1.315	11.468	8.050	14.596	6	6
7 janv. 1918	2.407	111	1.349	11.343	6.830	13.166	5	6
15 —	2.40	113	1.269	11.044	6.599	12.814	7	6
23 —	2.407	114	1.205	10.919	6.251	12.418	6	6
31 —	2.407	114	1.263	11.139	6.676	13.106	9	6

En outre, au 31 janvier 1918, il y avait en circulation dans le public 6.289 millions de marks de billets de Caisses de Prêts et 348 millions de marks des Bons de Caisse de l'Empire.

(1) Depuis le 7 août 1914, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

La concentration des brasseries et la pénurie de cuivre. — La fusion des brasseries décrétée, comme nous l'avons précédemment annoncé, par le conseil fédéral au début du mois de novembre 1917 se heurte à de sérieuses difficultés et soulève une vive opposition de la part des brasseurs. Une assemblée de délégués des entreprises intéressées et de représentants du gouvernement s'est tenue à Berlin le 1^{er} décembre 1917. Tous les brasseurs ont pris position contre l'ordonnance du Conseil fédéral. Ils ont fait valoir que l'économie de charbon se trouvait réalisée, sans qu'il fût nécessaire d'appliquer l'ordonnance par la réduction, à 50 0/0 du chiffre prévu, des livraisons de combustible aux brasseries.

De plus, les brasseries n'ont pas pris une part suffisante à l'élaboration de l'ordonnance, dont le projet ne leur a même pas été soumis. C'est dans ces conditions que le Conseil fédéral a été amené à se prononcer, et, avant de prendre sa décision, il a consulté, non pas les représentants officiels des brasseurs, mais simplement quelques-uns de ces derniers. Les brasseries estiment donc que leur coopération ayant été écartée de manière aussi

nette, le gouvernement ne peut pas être surpris qu'elles ne se soumettent pas sans protestation à l'ordonnance du Conseil fédéral.

Les représentants du Gouvernement ont alors déclaré que l'ordonnance était motivée en premier lieu par la nécessité de récupérer le cuivre contenu dans les brasseries ; les 2.500 tonnes de cuivre qui déjà ont été livrées, sur les 12.000 que renferment ces établissements, ne suffisent pas à couvrir les besoins de l'Armée, et, seule la fusion systématique des brasseries permettra, d'après eux, d'atteindre un résultat satisfaisant à cet égard. A cela, les brasseries objectent que les quantités de cuivre disponibles dans les milliers de brasseries déjà arrêtées, évaluées à 50 0/0 du total, n'ont pas encore été réquisitionnées, et qu'il n'est donc pas nécessaire pour se procurer du cuivre, d'en arrêter de nouvelles.

Le Directeur ministériel Dr Müller, devant l'opposition unanime des brasseurs, a déclaré que le Conseil fédéral était seul qualifié pour revenir sur sa décision. Il a rappelé que les petites brasseries, qui ne livrent pas de bière à l'Armée, auraient sans doute intérêt à ce que l'ordonnance fût appliquée ; si la fusion des brasseries, en effet, ainsi que les indemnités à attribuer aux établissements qui seront arrêtés ne font pas l'objet de dispositions gouvernementales, c'est à ces petites entreprises que le « département de guerre pour les matières premières », organe militaire, alors seul compétent, s'adressera en premier lieu pour obtenir du cuivre, sans que ces établissements aient la garantie formelle qu'ils recevront une juste indemnité.

La pénurie de machines. — La presse allemande est unanime à signaler une pénurie sensible de charnues automobiles, dont le besoin se fait pourtant de plus en plus sentir par suite du manque de bêtes de trait. En outre, elle s'étonne que, dans ces conditions, la production d'une des plus importantes fabriques de charnues automobiles ait été saisie par le gouvernement allemand afin d'être exportée dans les pays occupés et dans les pays neutres, en vue d'améliorer le change.

« On a déjà signalé l'an dernier, écrit la *Deutsche Tageszeitung*, l'extension des terrains laissés en friche. De plus, quelle garantie avons-nous que les charnues exportées dans les pays neutres ne parviendront pas à nos ennemis ? Si nous recevons le blé produit chez les neutres, cela abaissera notre change et si nous ne le recevons pas, ce sera désavantageux pour notre alimentation.

« D'autre part, au printemps de 1917, le nombre des charnues et des autres machines agricoles en réparation était extrêmement élevé de sorte que les agriculteurs ont dû attendre fort longtemps avant de pouvoir utiliser les machines qui avaient besoin d'être réparées. Pour éviter que cette situation ne se renouvelle, il s'est constitué une « Commission des machines agricoles » qui se propose, d'une part, d'indiquer aux agriculteurs les forges situées à proximité de leurs entreprises et qui peuvent effectuer leurs réparations, et, d'autre part, de faire parvenir, là où on peut les utiliser, les machines hors d'usage se trouvant dans les exploitations agricoles, mais dont les parties constitutives sont susceptibles de servir encore. »

Le lait. — Parmi les nombreuses villes allemandes qui souffrent de la pénurie du lait, il faut signaler en premier lieu le port de Hambourg.

Suivant le *Hamburger Echo*, les arrivages dans cette ville ont considérablement diminué depuis le début du mois de novembre 1917. Souvent même, par suite des difficultés de transports, les livraisons de cette denrée font totalement défaut. En conséquence, les rations de lait ont dû être restreintes, et la fourniture de lait aux vieillards a dû être entièrement supprimée. Les arrivages de lait maigre sont également insuffisants.

En outre, d'après la *Frankfurter Zeitung*, la livraison du lait à domicile a été interdite à Francfort et on ne peut plus obtenir de lait qu'en allant le chercher dans les Offices de vente spéciaux. Ces mesures ont pour objet de réaliser une économie de main-d'œuvre et de transport, et de faciliter le contrôle de la consommation du lait.

AUTRICHE-HONGRIE

Nouveau relèvement des tarifs-marchandises des chemins de fer austro-hongrois. — Le relèvement des tarifs-marchandises devait suivre de peu le relèvement des tarifs-voyageurs, tant en Autriche qu'en Hongrie, dont nous parlions il y a quinze jours. Voici en quels termes le communiqué autrichien l'annonce et le justifie :

« La hausse progressive des prix de toutes les matières nécessaires à l'exploitation et l'accroissement des dépenses du personnel sont tels qu'ils rendent indispensables le relèvement des tarifs des chemins de fer pour augmenter leurs recettes. Le relèvement qui a été décidé cette fois-ci, consiste essentiellement à porter dans la classe immédiatement supérieure les marchandises telles qu'elles figurent dans la classification officielle des chemins de fer d'Autriche, de Hongrie et de Bosnie-Herzégovine. On a été engagé à opérer ainsi par le fait que, dans ces dernières années, la valeur de la plupart des marchandises a fortement augmenté et que la classification des chemins de fer austro-hongrois, basée sur le système « à la valeur », n'était plus en rapport avec le prix des marchandises. On a toutefois exempté de ce relèvement général de classe les marchandises comme les céréales, les pommes de terre, le sucre, le charbon, etc., dont le rôle important dans l'économie nationale ne permettait pas cette aggravation de taxe, d'autant moins que ces produits avaient eu à supporter, comme tous les autres, la majoration générale de 30 % des prix de transport déjà introduite le 1^{er} février dernier. Par contre, certaines marchandises comme les bois fins, les peaux et cuirs, les tanins, la résine, le fil, etc., dont la valeur commerciale a plus particulièrement augmenté ont été relevées de deux classes. Quant aux articles qui jusqu'alors constituaient la classe la plus élevée, leurs taxes de transport, ainsi que celles des marchandises G. V. sont augmentées de 50 %. D'autre part, pour soulager le trafic-marchandises G. V., il ne sera admis au tarif G. V. réduit que les marchandises facilement périssables.

« En dehors du relèvement de classe qui constitue la base de la présente majoration des tarifs, il sera perçu, au trafic intérieur, sur les chemins de fer d'Autriche-Hongrie et de Bosnie-Herzégovine, un « supplément de frais d'exploitation » uniforme et unique qui est fixé par 100 kilos, sans considération de distance à 50 hellers (1) pour les expéditions G. V. 30 hellers pour les expéditions partielles P. V. et 16 hellers pour les wagons complets.

« Enfin toute une série de tarifs exceptionnels seront encore supprimés ou relevés et le tarif des frais accessoires sera majoré dans une mesure correspondant à l'augmentation du prix de revient à ces services.

« Toutes ces mesures entreront simultanément en vigueur sur les chemins de fer d'Autriche, de Hongrie et de Bosnie-Herzégovine le 1^{er} janvier 1918. Elles n'ont qu'un caractère temporaire et ne continueront à être appliquées que tant que les circonstances ne permettront pas le remaniement fondamental et systématique de la tarification générale des marchandises. »

On attend de ces relèvements de tarifs, dit la *Gazette des Chemins de fer autrichiens*, une plus-value de recettes de 300 à 320 millions de couronnes

(1) La valeur normale du hellers est de 0 fr. 0105.

pour l'Autriche seule, somme qui représente environ 50 % des recettes du trafic-marchandises dans la dernière année normale d'avant-guerre.

Revue Commerciale

L'état des cultures. — Le ministère de l'Agriculture fait connaître par la note suivante la situation agricole au 1^{er} février 1917 :

Les conditions météorologiques de la deuxième quinzaine de décembre (gelées et neiges) se sont maintenues dans la première moitié de janvier. Vers le 15, le dégel s'est opéré favorablement pour l'ensemble des cultures en terre. Cette période a été suivie d'un temps généralement doux et sec, presque chaud dans certaines parties de l'Ouest, du Centre et du Sud-Ouest.

La dernière décade de janvier a été favorable à la reprise des travaux agricoles (transport de fumiers, labours en vue des ensemencements de printemps). Les semailles interrompues par le mauvais temps depuis la mi-décembre ont pu se continuer. Les surfaces cultivées en blé et en avoine d'automne sont sensiblement supérieures à celles de l'an dernier.

Les céréales ont, dans leur ensemble, un aspect satisfaisant, même très satisfaisant par endroits.

Les prairies ont, en général, une belle apparence.

Dans certains départements du Midi, on prépare les terres en vue des plantations de pommes de terre. Les étendues réservées à ce tubercule paraissent devoir être très importantes.

Au vignoble, la taille est commencée.

En enregistrant dans notre précédent numéro les résultats de l'enquête du ministère de l'Agriculture sur les superficies ensemencées en céréales d'automne, nous disions que l'augmentation de 320.000 hectares des superficies consacrées au blé, comparativement à celles de l'année précédente, n'était rien moins que satisfaisante, surtout si l'on tient compte de ce qu'on a semé moins d'autres grains et de ce qu'on a élevé de 10 francs par quintal le prix auquel la culture pourra vendre son blé de 1918. Notre déficit théorique pour la campagne 1917-1918 avait été évalué — sans qu'entre en ligne de compte, il est vrai, l'utilisation des succédanés — à 46 millions de quintaux. En supposant que les 320.000 hectares dont nous venons de parler nous donnent 3 à 4 millions de quintaux de blé de plus, qu'est-ce que ce chiffre en regard de nos besoins ? Il faut donc, de toute nécessité, que nous trouvions dans les prochaines semailles de printemps un appoint sérieux qui nous vaille d'être moins que cela n'a été le cas jusqu'ici sous la dépendance de l'étranger.

Pour cela, deux choses sont indispensables : les semences et les engrais. Nous croyons savoir que le ministère du Ravitaillement dispose, notamment, d'importantes quantités de blé dit manitoba, lequel se sème du 15 février au 15 avril, la récolte se faisant généralement trois mois après cette dernière date. Mais beaucoup d'agriculteurs se plaignent de lenteurs de transport qui les empêchent de recevoir ou leur font craindre de ne pas recevoir à temps la semence qu'ils attendent.

A la date du 8 février, les demandes transmises par les préfets s'élevaient à 117.500 quintaux, sur lesquels 83.248 quintaux ont été livrés entre le 11 janvier et le 9 février. Déjà 47 départements ont reçu la totalité de leurs besoins.

D'autres, également très nombreux, disent qu'ils ne demanderaient pas mieux que de « produire » davantage, mais qu'une production meilleure ne saurait être obtenue sans qu'il soit mis à leur disposition une quantité suffisante d'engrais.

Cidres et poirés. — Le *Journal officiel* du 3 février dernier a publié les résultats approximatifs de la

récolte des cidres et poirés pendant la campagne 1917.

L'année passée, la production totale des pommes et poirés à cidre a atteint 34.865.600 quintaux, contre seulement 8.826.100 quintaux en 1916. On évalue la production totale des cidres et poirés en 1917 à 22.068.870 hectolitres, contre 6.409.710 hectolitres l'année précédente.

Voici, d'ailleurs, comment se répartissent ces récoltes dans les différentes régions agricoles :

Régions	Production des pommes et poirés à cidre (En quintaux)	Evaluation de la production des cidres et poirés (En hectolitres)
Nord-Ouest....	23.435.000	14.810.500
Nord.....	4.808.300	3.503.100
Nord-Est.....	213.500	127.000
Ouest.....	2.857.900	1.816.700
Centre.....	2.157.300	1.138.200
Est.....	923.900	387.700
Sud Ouest....	209.900	16.470
Sud.....	238.200	105.200
Sud-Est.....	21.600	13.000
Totaux....	34.865.600	22.068.870

Ces chiffres sont nettement supérieurs à ceux de l'année, qui a été, il est vrai, une des plus déficientes. Mais comparés avec ceux de 1915, les résultats de la production des pommes et poirés à cidre et des cidres et poirés présentent une légère moins-value, ainsi qu'il ressort du tableau suivant :

Années	Production totale des pommes et poirés à cidre (En quintaux)	Production totale des cidres et poirés (En hectolitres)
1912.....	23.948.260	15.879.580
1913.....	51.268.910	26.129.660
1914.....	24.254.140	1.080.300
1915.....	37.354.960	29.507.300
1916.....	8.826.100	6.409.710
1917.....	34.865.600	22.068.870

En raison des mouvements d'importation ou d'exportation et des transports d'un département ou d'une région à l'autre, dont sont l'objet les pommes et poirés à cidre, il n'y a pas de relation nécessaire entre les quantités de pommes ou de poirés récoltées dans un département ou une région déterminées et la quantité de cidre produite dans ce même département ou cette même région.

Les chiffres de la production pour les quatre dernières années, c'est-à-dire depuis le début des hostilités, ont été empruntés au *Bulletin de la Statistique et de la Législation comparées*, publié par le ministère des Finances, d'après les documents fournis par la direction générale des contributions indirectes, au lieu de l'être par les directeurs des services agricoles.

Les cidres sont très rares dans nos entrepôts parisiens, car si la récolte des pommes a été triple de celle de l'année précédente, les difficultés de transport empêchent presque tout arrivage.

Dans la Sarthe on paie 36 francs l'hectolitre gare départ, dans la Manche de 26 à 28 francs en enfin dans l'Ille-et-Vilaine de 23 à 24 francs l'hectolitre.

PETITES NOUVELLES

◆◆ L'action du *Crédit Foncier* consolide sa récente avancée à 693 francs.

Le marché des obligations foncières et communales est toujours remarquable par son ampleur et sa fermeté. Un versement de 24 francs net est exigible du 12 au 25 février sur les obligations non libérées de l'emprunt 1917.

◆◆ Nous rappelons que la souscription au pair des 36.000 actions nouvelles de 500 francs des *Chantiers navals français*, dont l'émission publique est fixée au 15 courant, sera ouverte et close le même jour à la Banque de Paris et des Pays-Bas, 3, rue d'Antin.

◆◆ Le *Crédit Mobilier Français* a reçu de la Chambre des Mines du Transvaal un télégramme lui annonçant que le rendement du mois de janvier 1918 a été de : 694.191 onces d'or fin pour les mines du Witwatersrand, 19.991 onces d'or fin pour les mines des autres districts, soit un total de : 714.182 onces d'or fin d'une valeur de 3.033.652 livres sterling, contre 722.419 onces d'or fin d'une valeur de 3.068.639 livres sterling pour le mois de décembre 1917, qui se décomposaient comme suit : 697.137 onces d'or pour les mines du Witwatersrand, 25.282 onces d'or pour les mines des autres districts.

D'autre part, le nombre d'indigènes employés par les membres de l'Association relative à la main-d'œuvre au Witwatersrand et par les entrepreneurs a été de : 176.424 dans les mines d'or, 11.469 dans les mines de charbon, 4.715 dans les mines de diamant, soit ensemble 192.608.

◆◆ La *commission industrielle américaine* venue l'an dernier en France pour répondre à la visite qu'une mission française, dirigée par M. Maurice Damour, député, avait faite aux Etats-Unis, vient de publier la traduction du Rapport de son voyage dans notre pays.

Marché Financier

Paris, le 14 février 1918.

Les derniers événements qui viennent de se dérouler en Russie ont encore accentué la réserve qui sévissait sur notre marché.

Nos rentes sont soutenues, ainsi que nos banques. Le groupe russe est toujours faible et discuté. Les modifications de cours y sont sans importance. Parmi les derniers cours cotés nous relevons :

Au Parquet. — Au comptant : 3 %, 57,50 ; 5 %, 87,70 ; 4 %, 69,60 ; non libéré, 69,60 ; Banque de France, 5,240 ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 996 ; Crédit Foncier, 693 ; Crédit Lyonnais, 1.090 ; Compagnie Algérienne, 1.370 ; Actions Est, 750 ; P.-L.-M., 931 ; Orléans, 1.115 ; Midi, 895 ; Nord, 1.215 ; Ouest, 725 ; Métropolitain, 428 ; Nord-Sud, 127,75 ; Omnibus, 406 ; Voitures à Paris 339 ; Suez, 4.620 ; Thomson-Houston, 805 ; Boléo, 937 ; Penarroya, 1.159 ; Extérieure, 117,80 ; Russe 5 % 1906, 53,10 ; Serbe 5 % 1913 (Monopoles), 60 ; Andalous, 379,50 ; Saragosse, 443 ; Rio-Tinto, 1.799 ; Briansk, 170 ; Prowodnik, 179 ; Naphte, 220 ; Tréfileries du Havre, 244 ; Montbard-Aulnoye, 470 ; Etablissements Bergougnan, 1.435.

Marché en Banque. — Au comptant : Toula, 460 ; Maltzof, 337 ; Platine, 368 ; Cape Copper, 100 ; De Beers ordinaire, 374,50 ; Mount Elliott, 115 ; Spassky, 34,50 ; Bakou, 990 ; Utah, 595 ; Spies, 12 ; Chartered, 23,25 ; East Rand, 12,25 ; Rand Mines, 77,75 ; Modderfontein B, 230 ; Malacca ordinaire, 140,50 ; Financières des Caoutchoucs, 234.

Marché de Londres (derniers cours). — Consolidés, 54 5/8 ; Emprunt 3 1/2, 85 1/2 ; Emprunt français, 80 1/8 ; South Eastern, 28 13/18 ; Ontario, 21 ./. ; United Steel com, 99 ./. ; Canadian Pacific, 160 7/8 ; Rand Mines, 2 31/32 ; De Beers, 13 ./. ; Rio Tinto, 64 3/4.

Marché de New-York (derniers cours). — Atchison Topeka, 83 3/4 ; Calumet, 447 ; Canadian Pacific, 146 ./. ; General Electric, 135 7/8 ; Louisville Nash, 112 ./. ; Southern Pacific, 84 1/8 ; United Steel com, 94 7/8 ; Union Pacific, 117 1/2 ; Argent en barres, 85 5/8.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.